INFORMATIONS catholiques internationales

N° 70 — 15 AVRIL 1958



Merton, Powers, Tate...

LES ÉCRIVAINS CATHOLIQUES AMÉRICAINS

100 fr

Directeur :
Georges HOURDIN

INFORMATIONS catholiques internationales

Rédacteur en chef :
J.-P. DUBOIS-DUMÉE

SOMMAIRE DU N° 70

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

		FRANCE	ETRANGER
Le numéro		100 Fr.	110 Fr.
Abonnements ordinaires	6 mois (12 nos)	1.100 Fr.	1.200 Fr.
	1 an	2.000 Fr.	2.300 Fr.
Abonnements de soutien	6 mois	1.500 Fr.	
	1 an	2.500 Fr.	

163, boulevard Malesherbes, PARIS-17e — Tél. : CAR. 85-86 - C.C.P. : Paris 8210-20

N° 70

INFORMATIONS
catholiques
internationales

15 AVRIL 1958

TOUR D'HORIZON

Il y aura un an, le 21 avril, que Pie XII publiait l'Encyclique *Fidei Donum* « sur les conditions actuelles des missions catholiques, surtout en Afrique ». Ce n'est pas pour célébrer cet anniversaire que nous présentons un numéro à prédominance africaine : informations et documents se sont présentés naturellement. Mais non pas fortuitement. C'est un fait d'observation que l'Afrique occupe de plus en plus une place de premier plan dans les préoccupations des peuples et de l'Eglise. « Aujourd'hui l'Afrique » : c'est le titre d'un ouvrage du Dr Aujoulat, que le R. P. Rétif présente ici. Il rappelle et actualise cet avertissement prophétique que Pie XI déjà adressait à l'archevêque de Carthage : « Et moi, le Pape, je vous déclare que maintenant c'est le tour de l'Afrique. »

Dans quinze jours, à Bad Godesberg, l'Assemblée générale annuelle des Organisations Internationales Catholiques tentera un examen général des réponses faites en un an à l'appel de *Fidei Donum*. Si généreuses qu'elles soient, ces réponses demeurent encore insuffisantes. Sur le seul plan du clergé, la lettre pastorale de Mgr Rolland, évêque d'Antsirabé, pour Madagascar, et l'étude dont nous rendons compte sur l'état des vocations dans le continent noir le disent assez : il y a trop peu de prêtres pour des tâches trop lourdes.

C'est pourquoi, s'adressant à un congrès des étudiants des Instituts catholiques de France — qui avaient choisi pour thème de travail l'Afrique Noire — Mgr Dell'Acqua a renouvelé l'appel à une « jeunesse généreuse » dont le concours est nécessaire tant dans l'ordre apostolique que dans l'ordre professionnel : il existe à l'heure actuelle un véritable devoir « d'assistance fraternelle à laquelle il convient que les chrétiens prennent une large part ». On saluera à ce propos la naissance à Paris d'un Institut — non confessionnel, mais issu d'initiatives chrétiennes — destiné à former les hommes de cette « assistance fraternelle ». Pendant ce temps, à Londres, 150 missionnaires et laïcs décidaient la création d'un « centre africain » permanent.

En France, malheureusement, pour beaucoup trop d'esprits, l'Afrique s'arrête au Sahara. La guerre d'Algérie, avec ses prolongements « latéraux », en Tunisie et au Maroc, cerne tout l'horizon. A l'intérieur de ce cercle de feu et de sang, les passions tournent en rond et s'exacerbent. « Traître ou patriote » : il y a des mois déjà que les Français se battent sur ces mots, et des catholiques parmi eux. Aujourd'hui, ce sont les évêques d'Algérie eux-mêmes qui sont pris à partie dans la mêlée. Ici, un mouvement qui prétend exprimer l'opinion de catholiques répond à leur appel au dialogue et à la paix par d'indignes calomnies : ils sont des traîtres à la France. Là, ce sont les rebelles qui jugent selon leurs critères : les évêques sont colonialistes...

Ce ne sont naturellement pas de tels jugements qui peuvent faire taire la voix de la hiérarchie, qui est une des dernières à être sereine. Ses paroles peuvent être utilisées politiquement. Mais ce n'est pas de politique que l'Eglise se mêle quand elle rappelle les exigences permanentes du droit naturel et de la morale. Joseph Folliet le dit très clairement et utilement dans ses « Réflexions d'un homme libre » sur la guerre d'Algérie. Ceux qui voudraient que l'Eglise se taise, ou abonde dans le sens de leurs options, ne cherchent au fond rien d'autre que de faire taire leur propre conscience.

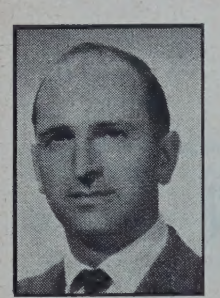


En attendant que les évêques se taisent, les passions se tournent et se déchaînent contre des objectifs plus vulnérables. Et ce sont les attentats qui se multiplient — à Lyon, à Rouen, à Nantes... — contre la liberté d'opinion. Ce sont les autodafés de *Témoignage Chrétien*. C'est un prêtre qui est odieusement maltraité pour avoir exprimé une opinion qui ne convenait pas à tous... Le cardinal Gerlier, le cardinal Feltin, Mgr Martin ont dû à nouveau rappeler fortement les normes du droit et de la charité et dénoncer le scandale d'une division des chrétiens qui n'a plus rien à voir avec le pluralisme d'opinions légitime. Seront-ils cette fois entendus ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

« Témoignage Chrétien » : Non-lieu.

Inculpé de diffamation envers les Armées à la suite de la publication du « Dossier Jean Muller : de la Pacification à la Répression », Georges Montaron, directeur de *Témoignage Chrétien*, a été avisé par ses avocats qu'une ordonnance de non-lieu avait été rendue. Lors de son inculpation, Georges Montaron avait indiqué que 14 témoins viendraient à son procès confirmer par des faits précis le témoignage de Jean Muller.



L'O.N.A.R.M.O. a 15 ans.

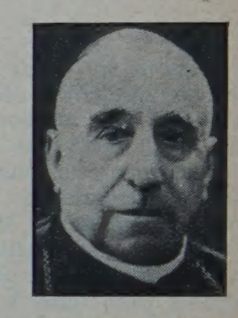
L'organisation des Aumôniers du travail (O.N.A.R.M.O.), fondée en 1943 par le cardinal Boetto, archevêque de Gênes, en Italie, a quinze ans. Pour cette occasion, le cardinal Siri a publié une courte lettre pour célébrer une œuvre qui, dès ses débuts, a retenu l'attention bien au-delà des frontières des diocèses où elle est implantée.

Les Journées du Cercle Saint-Jean-Baptiste.

Les Journées annuelles du Cercle Saint-Jean-Baptiste auront cette année un double thème : « Adoration et Mission » et « Technique et Mission ». Elles se dérouleront à Paris les 26 et 27 avril prochains. Sur le premier thème parleront les RR. PP. Rétif, Mollat et Daniélou et Mlle Peltier, diplômée de l'Université de Moscou (« Diagnostic religieux sur la Russie d'aujourd'hui »). Et sur le second thème, M. Paul Germain, professeur à l'Université de Lille (renseignements : 16, rue Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Paris-VI[e]).

Après la mort du cardinal Verde : 14 cardinaux à nommer.

Le cardinal Alessandro Verde, âgé de 93 ans, doyen d'âge du Sacré Collège, est décédé le 30 mars au matin. Né le 27 mars 1865, ordonné prêtre le 31 mars 1888, il fut créé cardinal par Pie XI au consistoire du 14 décembre 1925. Le cardinal Verde appartenait aux Sacrées Congrégations du Concile, des Religieux, de la Propagation de la Foi et des Rites. Il s'occupa notamment beaucoup des procès de béatification et de canonisation. Il était archiprêtre de la basilique de Sainte-Marie-Majeure.



Après la mort du cardinal Verde, le Sacré Collège ne compte plus que 56 cardinaux, dont 18 italiens.

JOURNÉES D'ÉTUDES (Voir page 4 de couverture)

BULLETIN D'ADHÉSION A RETOURNER AVANT LE 26 AVRIL 1958
AUX « INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES » S.D.P.

163, boulevard Malesherbes, Paris (17[e]).

M. ....

Adresse ....

.... Département ....

s'inscrit aux journées d'études des « Informations Catholiques Internationales ».

Participera aux repas suivants :

Samedi 3 *mai* 1958 : Déjeuner (1).
Dimanche 4 *mai* 1958 : Déjeuner (1).
Désire qu'on lui retienne une chambre pour la nuit du :
Vendredi 2 *au Samedi* 3 *mai* (1).
Samedi 3 *au Dimanche* 4 *mai* (1).
Dimanche 4 *au Lundi* 5 *mai* (1).
Demande un fichet de réduction de 20 % sur la S.N.C.F. (1).
Verse au C.C.P. Paris 8210-20, 163, boulevard Malesherbes, Paris (17[e]). *en spécifiant* : *« Journées d'études* I.C.I. ».

a) Droit d'inscription (500 francs) ....
b) Participation aux frais de repas (250 francs par repas) ....
c) Arrhes pour la réservation de la chambre (500 francs par nuit) ....
Soit au total la somme de.............................. ....

A ...., le .... 1958.

Signature,

(1) *Rayer les mentions inutiles.*

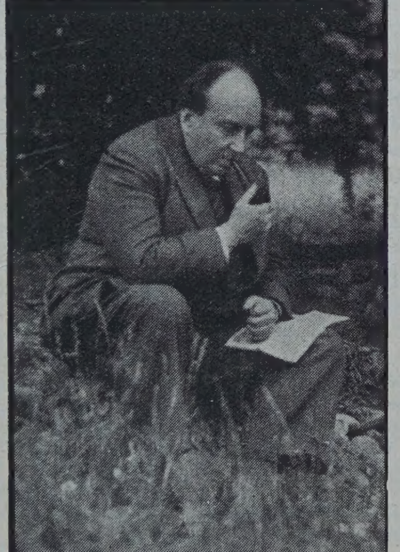
Les catholiques de France devant et dans la guerre d'Algérie

par Joseph FOLLIET

Nous annoncions dans notre dernier numéro l'ouvrage de Joseph Folliet à paraître à la Chronique sociale (1) : *« Guerre et paix en Algérie — Réflexions d'un homme libre ». Les extraits ci-dessous sont tirés du chapitre treize de ce livre : « Les catholiques de France devant et dans la guerre d'Algérie ».*

C'EST un fait que les positions des catholiques français devant et dans le conflit algérien — *devant* par leurs paroles, *dans* par leurs actes — surprennent, voire scandalisent une partie de l'opinion en deçà et au-delà de la Méditerranée.

Mais y a-t-il vraiment des positions qu'on puisse attribuer aux « catholiques français » ? N'est-ce pas un sophisme que de prêter au tout les opinions de quelques parties ?... Cette objection préalable, que formuleraient d'une même voix des catholiques et des non-catholiques, mérite qu'on s'y arrête, avec quelques distinctions et précisions.



Si, par positions, l'on entend des attitudes proprement politiques, au sens à la fois technique et partisan de cette épithète, on ne saurait parler de « positions des catholiques français ». Sur l'affaire d'Algérie comme sur toute autre question du jour, les catholiques de France montrent leurs diversités et leurs divisions coutumières jusqu'à l'émiettement. De M. Pierre Boutang à M. Robert Barrat, du *Petit Bônois* aux chrétiens « libéraux » d'Algérie, des catholiques occupent, au moins par petits groupes, toutes les positions imaginables, à tel point qu'au premier regard, on serait peut-être impressionné par la diversité plus que par l'unité et par les discordances plus que par les concordances.

Cette première impression serait, pourtant, presque aussi peu exacte que les imaginations qui conçoivent le catholicisme français comme un monolithe, mû, de loin, par le « Vatican ».

Car, en France comme en Algérie, les autorités religieuses ont pris position — et leur enseignement s'impose, avec autorité, à l'attention des fidèles. Elles ont eu soin de rester sur leur terrain moral et spirituel, sans empiéter sur le politique. Elles ont parlé avec discrétion et modération — mais netteté et fermeté. Comment oublier les directives de la Commission des Cardinaux et Archevêques, les communiqués nombreux du cardinal Feltin, archevêque de Paris, du cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, de Mgr Chappoulie, évêque d'Angers, de Mgr Duval, archevêque d'Alger ?... Il y a peu de circonstances, dans l'histoire religieuse de notre pays, où la voix de l'Eglise ait retenti si haut et si tôt. Disons-le avec une franchise dure : cette voix n'a pas toujours eu l'heur de charmer certaines oreilles politiques, voire gouvernementales. Tant mieux : la mission de l'Eglise n'est pas de plaire, mais d'enseigner — même quand la leçon n'agrée point aux puissants du jour... ou de l'heure.

Quel est donc l'enseignement de l'épiscopat ? Il est, de soi, très simple, fort traditionnel, et l'on s'étonne qu'il étonne. Ce scandale des faibles en dit long sur l'ignorance religieuse de nos contemporains, indifférents ou même « bien-pensants ». La hiérarchie, parlant au nom de l'Eglise, se considère comme la garante de la morale humaine, dont l'Eglise a le dépôt. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la morale chrétienne étudie le droit de guerre, le droit de révolte ou les conditions de la paix. Sur des problèmes coloniaux, elle suit une tradition qui remonte à François de Vitoria, à Barthélemy de Las Casas, et, par eux, à saint Thomas et saint Augustin — tradition que ses interprètes ne sauraient oublier, si beaucoup de catholiques l'ignorent.

L'Eglise rappelle, tout simplement, que la guerre n'a pas sa fin en elle-même et doit tendre vers la paix : que les conditions morales d'une paix authentique sont la compréhension et la coopération, la bienveillance et la bienfaisance entre les groupes intéressés ; que la paix, si elle est l'œuvre de la charité, se fonde sur la justice ; qu'une situation coloniale n'est pas, de soi, éternelle, mais relative et évo-

(1) Ed. de la Chronique Sociale, 16, rue du Plat, Lyon.

lutive ; qu'à la guerre même, tous les moyens ne sont pas bons et qu'il en est d'intrinsèquement mauvais ; enfin que le devoir des catholiques est de se comporter en chrétiens dans la guerre et de rechercher une paix juste. C'est tout. On aurait la tentation de croire que c'est peu ; c'est pourtant beaucoup, car c'est la clé qui ouvre toutes les solutions. Ce n'est pas neuf ; on croirait volontiers que c'est banal. Cela revêt pourtant une brûlante nouveauté dans notre temps d'utilitarisme politique. Si l'Eglise ne répétait pas ces vérités élémentaires et nécessaires ; si elle suivait les masses excitées qui voudraient, derrière elles, les chrétiens en bloc adoptant la politique qui leur agrée momentanément — quittes, d'ailleurs, à leur en faire plus tard le reproche, lorsque le vent tourne, elle trahirait la mission confiée par son fondateur dans le commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres».

***

La plupart de nos contemporains éprouvent quelque peine à comprendre les positions de l'Eglise. Pour les uns, elle s'engage trop, sort de son domaine et se compromet. C'est faux ; quand elle définit la conduite morale des chrétiens et même quand elle remet tous les hommes, chrétiens ou non, en face de leurs devoirs d'humanité, l'Eglise est chez elle et fait son travail. Si d'aucuns cherchent à la compromettre en utilisant ses paroles à leur profit, si d'autres cherchent à l'impliquer dans des compromissions apparentes pour mieux refuser un enseignement qui les gêne, elle n'en est pas plus responsable que le Christ ne portait la responsabilité des accusations lancées contre lui par les Pharisiens et les Sadducéens. Les fanatiques de l'engagement trouveront, à l'inverse, qu'en se bornant à des leçons doctrinales et des appels aux bonnes volontés, l'Eglise reste prudemment « au-dessus de la mêlée». C'est aussi faux. L'Eglise se place, au contraire, en plein cœur du combat, mais à sa manière spirituelle et avec ses armes de lumière.

Les petits malins interpréteront volontiers l'attitude de la hiérarchie par des considérations de politique « réaliste». D'après eux, elle suivrait, même contre la France, les instructions du « Vatican», qui prône la « décolonisation» pour « coloniser» à son avantage les territoires libérés. Quand on a prononcé le mot de « Vatican», on a tout dit. Rappelons-nous les invectives contre l'Europe « vaticane» au temps de la C.E.D. Par malheur, cette explication relève de l'ordre mythologique plus que des ordres psychologique et surtout théologique.

Il n'est pas surprenant que s'y rallient des visionnaires, comme MM. Méjean et Hoffet, déjà nommés, en qui les mort parlent un peu trop. Il est plus surprenant que M. Pierre Hervé leur ait un jour emboîté le pas — comme si le fait d'avoir reconnu s'être trompé une bonne fois conférait, par la suite, le droit de se tromper allègrement. Il est très surprenant que des catholiques recourent à ces explications dignes d'Eugène Suë — ou que d'autres croient bon de « défendre» le Vatican par une répudiation de leurs frères qui ne partagent pas leurs opinions sur l'Algérie.

D'autres spectateurs, moins mal inspirés, portent l'attitude de la hiérarchie au compte des soucis apostoliques et missionnaires : elle voudrait ménager l'avenir dans les territoires en voie de « décolonisation». Ainsi parle M. Maurice Duverger dans un article du *Monde*. Cette explication n'est point totalement inexacte, mais elle demeure terriblement inadéquate. Si les préoccupations missionnaires entrent dans les raisons qui meuvent la hiérarchie, c'est comme une composante parmi beaucoup d'autres ; et il ne faudrait point confondre la mission avec une propagande qui serait peu évangélique. Au reste, pour l'Afrique du Nord, il y aurait quelque naïveté à croire une action missionnaire immédiatement possible dans les milieux musulmans. L'épiscopat nord-africain connaît trop la situation pour donner dans ce panneau.

Les explications véritables sont, nous l'avons vu, beaucoup plus simples — trop simples pour que les malins, petits ou gros, s'en contentent. Simplicité de la colombe, prudence du serpent, dit l'Evangile. Trop de nos contemporains, jugeant l'Eglise, attribuent au serpent ce qui vient de la colombe.

***

Les positions de la hiérarchie, celles des personnes ou des groupes catholiques agissant en leur nom propre ne pouvaient pas ne pas susciter quelques frictions avec certaines parties de l'opinion métropolitaine ou algérienne, voire avec certains éléments gouvernementaux. Je ne crois pas livrer des secrets d'Etat en précisant que, dans le gouvernement de M. Guy Mollet, quelques ministres n'ont pas goûté la leçon de morale donnée par les cardinaux et archevêques, et que des personnages plus ou moins officiels ont médiocrement apprécié des protestations contre les « tortures » émises par des chrétiens impartiaux, dont il était difficile de suspecter les intentions. Ils ont, une fois de plus, découvert cette vérité d'expérience que, pour la droite comme pour la gauche, les chrétiens sont des alliés peu sûrs.

Quelques épisodes tragi-comiques ont ponctué cette lutte sourde : les perquisitions chez Henri Marrou, où les policiers pâlirent sur des textes de saint Augustin, un « bougnoul » évidemment suspect ; les inculpations assez imprudentes de quelques journalistes ou écrivains, curieusement suivies de la peur d'affronter la publicité des débats judiciaires ; l'interdiction ou la saisie de journaux catholiques. D'autres épisodes ont été douloureux, comme les prêtres de la Mission de France expulsés de Souk-Ahras parce qu'ils voulaient être au service de tous, chrétiens et musulmans. Un épisode fut tragique : le procès des « chrétiens-progressistes», avec ses accompagnements de sévices et de tortures, sur lesquels on fait un pudique silence.

Peut-être n'est-il pas mauvais que l'esprit de l'Evangile paraisse de nouveau dangereux et que les consciences chrétiennes soient accusées d'anarchie par les politiques pour lesquels la sécurité de ce qu'ils appellent l'ordre couvre toutes les injustices.

Je pense toutefois qu'une telle « anarchie», même si elle émane de raisons purement morales, est, à longue échéance, profondément politique, bien plus que le réalisme étriqué des politiciens.

DE ROME

Le message pascal de Pie XII :

Si le monde recevait la lumière...

Près de 300.000 personnes étaient assemblées, au matin de Pâques, sur la place Saint-Pierre de Rome pour voir et entendre Pie XII prononcer, du balcon de la basilique, son traditionnel message de Pâques, et recevoir sa bénédiction.

On se souvient que l'an dernier, pour la même fête, le discours de Pie XII avait pris la forme d'une véritable « méditation sur la nuit ». Cette année, c'est la lumière qui, au contraire, est le thème dominant du message :

La lumière du Christ...

La lumière du Christ est l'élément premier, fécond, indispensable de l'ordre nouveau rétabli par le Fils de Dieu. Cela signifie que l'homme n'atteindra sa perfection personnelle que par le Christ et dans le Christ. Par lui, ses œuvres seront pleines de vie, ses rapports avec ses semblables et avec les choses seront ordonnés, ses aspirations légitimes satisfaites. En un mot, c'est par le Christ et dans le Christ que l'homme aura la plénitude et la perfection de la vie, avant même que surgissent, sur les horizons éternels, un ciel nouveau et une terre nouvelle. Le même Verbe de Dieu, qui présida à la création de toutes les choses visibles et invisibles, s'est incarné pour mener à terme l'œuvre entreprise au commencement des temps, de sorte que, comme « *rien ne fut fait sans lui* » et « *qu'en lui était la vie, et la vie était la lumière* » (Jean, I, 3-4), ainsi il ne peut y avoir de vérité, de bonté, d'harmonie et de vie qui n'aboutissent au Christ, maître, soutien et exemple des hommes.

Ah ! s'ils reconnaissaient la réalité de la parole du Christ : « *Je suis la Lumière du monde* », s'ils en acceptaient toute l'étendue sans barrières ni limites, s'ils exposaient leur esprit et leur cœur à ses rayons divins, quelle vie intense, que de sérénité et d'espérance fleuriraient dans cette vallée ! Au contraire, si des tragédies intimes déchirent les esprits, si le scepticisme et le vide dessèchent tant de cœurs, si le mensonge devient une arme de lutte, si la haine fait rage entre les classes sociales et entre les peuples, si les guerres et les révoltes se succèdent d'un méridien à l'autre, si des crimes se perpètrent, si l'on opprime des faibles et enchaîne des innocents, si les lois ne suffisent pas, si les chemins de la paix sont impraticables, si, en un mot, cette vallée est encore sillonnée de fleuves de larmes, malgré les merveilles réalisées par l'homme moderne, savant et cultivé, c'est le signe que quelque chose est soustrait à la lumière éclairante et fécondante de Dieu.

Que l'éclat de la Résurrection soit donc pour les hommes une invitation à rendre à la lumière vivifiante du Christ, le conformant à ses enseignements et à ses desseins, le monde et tout ce qu'il contient : âmes et corps, peuples et civilisations, ses structures, ses lois, ses projets. Qu'ils n'en soient empêchés ni par l'orgueil insensé ni par la crainte vaine de voir diminuée leur liberté ou l'autonomie de leur action s'ils se laissent inspirer par le Christ. Dieu, qui depuis les origines a commandé à l'homme de soumettre la terre et d'y travailler ne retire pas sa parole et n'entend pas se substituer à l'homme, mais le guider et le soutenir afin que ses desseins s'accomplissent à la perfection, puisque ni Dieu ni l'homme ne seraient satisfaits de la simple existence du monde, mais seulement de le voir dans une vie en progrès constant vers la plénitude de la Vérité, de la Justice, de la Paix.

...par l'intermédiaire de l'Église.

Mais les hommes trouveront-ils de façon concrète et avec certitude la lumière du Christ? Par quel intermédiaire visible celle-ci deviendra-t-elle clarté pour des yeux mortels, règle pratique d'action et source immédiate d'œuvres fécondes? Vous le savez, chers Fils : la lumière du Christ a été confiée à l'Eglise fondée par lui, assistée par lui, et donc en un sens vrai « *Lumen de lumine* », « *Lumière venant de la lumière* », réalité visible et durable, à la fois humaine et divine, temporelle et éternelle.

Fixez donc vos regards sur elle, avec la sincérité et le sage discernement des fils de la lumière, et non pas avec la complaisance malsaine des fils des ténèbres, qui préfèrent, à leur propre détriment, s'arrêter sur les ombres inévitables qui accompagnent toute réalité, ne fût-elle humaine qu'en partie. L'ombre de l'homme, loin d'éteindre la lumière de Dieu, la met davantage en évidence.

C'est une lumière de Dieu allumée sur le monde que la vigilance attentive de l'Eglise sur les doctrines et son assiduité à répandre et à défendre la vérité, sa prudence sans hâte à l'égard des nouveautés et des révolutions, son impartialité dans les contestations entre classes et entre nations, son inflexibilité à défendre les droits de chacun, son intrépidité en face des ennemis de Dieu et de la société. Que chacun de vous se demande : qu'en serait-il à présent du monde si une telle lumière avait manqué? Pourrait-il donc se vanter de cet ensemble de conquêtes matérielles et morales désignées sous le nom de civilisation? Est-ce que subsisterait dans les consciences le sens si largement répandu de la justice, de la vraie liberté, de la responsabilité, qui anime la majorité des peuples et des gouvernements?

Que dire encore de la conscience de l'unité de la famille humaine qui progresse de façon consolante dans les esprits et dans les réalisations concrètes? Qui, sinon le Christ, peut rassembler et fondre dans un seul élan de fraternité des hommes si divers de races, de langues, de coutumes, vous tous qui Nous écoutez tandis que Nous vous parlons en son nom et par son autorité? Il est vraiment Celui qui, ayant triomphé des ténèbres de la mort, resplendit comme un astre serein sur toute l'humanité.

Mais sur l'immense famille des croyants, sur vous qui vous glorifiez de porter son nom, le Christ resplendit d'une façon toute particulière au point de vous rendre participants de ses prérogatives divines. Aux foules qui l'entouraient, il a dit « *Vous êtes la lumière du monde* » (Matth., V, 14). La mission que le Christ confie à ses disciples — et qui est identiquement la sienne — ne constitue pas seulement un haut titre d'honneur. Elle impose aussi de graves responsabilités d'action.

Promouvoir la paix.

Mais quelle « bonne œuvre » plus utile au monde peut accomplir à l'heure actuelle la chrétienté entière, si ce n'est de promouvoir de toutes ses forces le ferme rétablissement de la juste paix? Individus et peuples, nations et Etats, institutions et groupes sont invités par le Roi de la Paix à insister avec confiance dans cette œuvre difficile et urgente pour la gloire de Dieu. Il faudra lui consacrer toutes les importantes ressources d'intelligence, de prudence, et quand cela sera nécessaire, d'inébranlable fermeté dont dispose le monde chrétien, appuyé par tous ceux, en dehors de lui, qui aiment loyalement la paix.

Vouloir sincèrement la paix, être prêt à accomplir tous les renoncements raisonnables qu'elle exige, discuter honnêtement ses problèmes, tout cela devrait dissiper sans difficulté les ombres de la méfiance. Mais si — ce qu'à Dieu ne plaise ! — il ne devait pas en être ainsi, on saurait où trouver finalement les responsabilités des discordes présentes. Soyez donc lumière de paix en ce monde enténébré, et Dieu sera avec vous en toute circonstance.

DE FRANCE

Enseignement et débats sur le drame algérien

Déclaration des évêques d'Algérie

Réunis à Alger en session annuelle, Mgr Duval, archevêque d'Alger, Mgr Perrier (Constantine) et Mgr Lacaste (Oran) ont publié à l'issue de leurs travaux, auxquels n'avait pu se joindre Mgr Devaier (Laghouat), la déclaration suivante :

Réunis encore une fois aux pieds de Notre-Dame d'Afrique, les évêques de la province ecclésiastique d'Alger ne peuvent se refuser à faire entendre dans les dures épreuves du moment un nouvel appel à la réconciliation et à la paix.

De partout, des villes et surtout des campagnes, nous revient la plainte d'une immense souffrance : les ravages matériels s'accumulent, chaque jour le sang coule ; les consciences elles-mêmes risquent d'être gravement atteintes.

Il ne serait pas humain de taire les douleurs de ces luttes intestines, source de tant de désordres qui offensent la loi de Dieu.

Déjà, en septembre 1955, dans une lettre collective, au nom de notre mission spirituelle, sans nous immiscer dans les techniques politiques, nous avons indiqué le principe d'un nécessaire redressement des attitudes et des institutions, affirmant avec force la nécessité de « *l'accession de tous les éléments de la population aux divers degrés de la culture, à l'exercice des responsabilités civiques et aux charges de la fonction publique* ». Depuis lors, la voix de l'Eglise a retenti à maintes reprises. S. S. le Pape Pie XII lui-même, en plusieurs messages solennels, après avoir exprimé « *sa profonde tristesse devant les souffrances prolongées de toute la population de l'Algérie* », a apporté de précieuses lumières qui peuvent aider les hommes de bonne volonté à sortir de la tragique impasse actuelle.

Mais force nous est de constater que l'affrontement d'intransigeances irréductibles conduit au bord de l'abîme.

« *Pourrait-on laisser*, écrit le Pape Pie XII, *les conflits suivre pour ainsi dire leurs cours, ce qui amènerait facilement à en augmenter la gravité, à creuser dans les esprits des sillons de haine et à créer ce qu'on appelle des inimitiés traditionnelles ?* » (Radiomessage de Noël, 1955).

En présence de tels périls, qui menacent non seulement les personnes et les biens, le fondement même de toute société, à savoir la reconnaissance d'un droit supérieur aux intérêts et aux ambitions, nous croyons devoir rappeler une fois encore les conditions d'une véritable réconciliation et d'une paix équitable.

Sont à écarter sans hésiter les solutions reposant uniquement sur la force et la violence.

On ne sortira de l'impasse qu'en recherchant les rapports loyaux et les dialogues dans les milieux les plus divers et à tous les niveaux de responsabilité, en vue de la compréhension réciproque et de la collaboration constructive.

C'est à la faveur de ces contacts et conversations que se prépareront d'une manière normale les évolutions nécessaires, dans l'affirmation des droits de tous dans le respect des justes libertés et dans l'harmonie des communautés, exigences essentielles de la vie et du progrès de l'Algérie.

Les vrais constructeurs de l'avenir seront ceux qui, héroïquement fidèles aux principes de justice et d'amour, par-delà le tumulte des passions déchaînées, se consacreront avec désintéressement au bien commun.

●

Une réponse surprenante : « Excellences, ne vous méprenez pas... »

A cet appel des évêques d'Algérie, le « Mouvement universitaire pour le maintien de la souveraineté française en Algérie » a apporté, le 2 avril, une réponse qui surprendra d'autant plus les catholiques qu'elle prétend, abusivement, exprimer particulièrement l'opinion des catholiques :

Le mouvement relève que les évêques n'emploient pas une seule fois le mot « français » ni le mot « rébellion » : « Cette double omission signifie-t-elle, par hasard, que vous placez la France et le F.L.N. sur le même plan, la Fille aînée de l'Eglise sur le même banc que les assassins ? »

Citons encore la conclusion : « C'est avec une grande tristesse que les catholiques constatent que, pour la première fois dans l'histoire de France, le clergé n'apporte pas son appui moral lorsqu'il s'agit de défendre le patrimoine national.

« Excellences, ne vous méprenez pas : en France comme en Algérie, l'opinion catholique se détache de la hiérarchie, dont l'attitude semble trop souvent antifrançaise. Les catholiques d'Algérie veulent, eux, rester de bons chrétiens et de bons Français. Que certains de leurs pasteurs sachent, eux aussi, se montrer l'un et l'autre. »

La solennité de Pâques a été l'occasion, pour Mgr Garrone, archevêque de Toulouse, et Mgr Chappoulie, évêque d'Angers, d'évoquer le drame algérien.

● Mgr Garrone :

« *Nous devons aimer notre patrie et lui consentir ce qu'elle a le droit d'exiger.*

« *Nous devons respecter en tout homme la créature et le fils de Dieu.*

« *Jamais la fidélité à l'un de ces devoirs ne pourra nous demander le sacrifice de l'autre.* »

● Mgr Chappoulie :

« *Aujourd'hui, ne pas se dire que notre pays traverse une heure déchirante (...) serait mentir à la Vérité que nous adorons et voulons servir dans le Christ. L'Algérie pose à beaucoup de chrétiens, en fonction de la situation et des responsabilités propres à chacun, de redoutables interrogations. La religion nous apprend qu'il ne peut y avoir faute plus grave pour nous, disciples du Christ, que de manquer à la justice, au respect et à l'amour qui sont dus à tout homme et à toute race, fussent-ils nos ennemis. Mais comment concilier cet enseignement de l'Evangile avec la brutale réalité de la situation politique et militaire ? Comment en tirer une règle d'action pour notre devoir immédiat ?.* »

●

Un jugement du F.L.N. : « L'Eglise de France est liée au colonialisme ».

Un lecteur de Tunisie nous a, d'autre part, fait parvenir une coupure d'un numéro récent de *El Moudjahid*, organe du Front de Libération Nationale (F.L.N.). Cette coupure porte une analyse et un jugement de l'attitude de « l'Eglise de France face à la Révolution algérienne ».

En fait, le F.L.N. distingue l'Eglise de France et l'épiscopat algérien. S'agissant

de la première, il distingue encore entre les prises de position et directives de « personnalités » ou d'« individualités » — dont certains lui conviennent — et celles de l'« Eglise de France » prise dans son ensemble, qu'il juge sévèrement. Sa sévérité se fonde essentiellement sur le fait que « les responsables de l'Eglise de France » n'ont jusqu'à présent pas jugé « opportun » de reconnaître à l'Algérie le « droit à l'indépendance ».

« L'Eglise de France, écrit *El Moudjahid*, marque de vagues réticences devant certains aspects de la politique coloniale de la France. On ne peut pas dire qu'elle le condamne. »

« (...) Aux yeux du peuple algérien, parce qu'elle a refusé d'engager la guerre d'Algérie comme une guerre et une guerre coloniale, l'Eglise de France a pris une position politique en cautionnant, par son silence, la politique de la France en Algérie.

« Objectivement, aujourd'hui comme hier, l'Eglise de France est liée au colonialisme français. Cette position la met en contradiction non seulement avec la morale naturelle mais aussi avec les positions prises ailleurs par l'Eglise catholique, notamment à Madagascar. »

L'épiscopat algérien a accompli « un timide effort ».

S'agissant de l'épiscopat algérien, le F.L.N. estime en revanche que, « depuis ces dernières années, (il) se pose de nouveaux problèmes. Bien qu'il soit critiqué par de nombreux chrétiens, l'épiscopat d'Alger, à plusieurs reprises, a su donner un enseignement moral précis en fonction de données réelles (...) »

« Seule une infime partie d'Européens nés en Algérie, ajoute *El Moudjahid*, ont pu évoluer sous l'influence de ces directives et aboutir politiquement à une attitude « libérale » et beaucoup plus rarement à une prise de position nationale algérienne.

« L'Episcopat d'Alger a accompli un premier et timide effort pour essayer de détacher l'Eglise du colonialisme et pour montrer qu'elle n'est pas forcément inféodée à une structure politique française.

« S'il devait accentuer son action en se désolidarisant plus ouvertement des compromissions du passé, il montrait que l'Eglise est prête à s'accommoder et à vivre dans une Algérie indépendante, comme elle vit en Tunisie et au Maroc, en bonne intelligence avec l'ordre nouveau. »

[Le texte du « Mouvement Universitaire » comme celui du F.L.N. sont significatifs des courants qui cherchent à entraîner l'Eglise, en Algérie, sur un terrain qui n'est pas le sien. Ici, on voudrait lui faire crier « Algérie française » et là « Algérie indépendante ». Ici, on l'accuse de « trahison » et là, de « colonialisme ». Sans préjuger de la qualité des personnes ou groupements qui pensent devoir donner des leçons de patriotisme, de morale ou de droit naturel à l'Eglise, il va de soi que le caractère « utilitariste » de ces leçons suffit à placer l'Eglise hors d'atteinte des jugements portés, d'ailleurs contradictoires.]

A propos des atteintes à la liberté d'opinion :

Mgr Martin : « Des procédés inadmissibles ».

Sous le titre : « Mise au point à propos des questions d'Afrique du Nord », Mgr Martin, archevêque de Rouen, écrit dans la *Semaine Religieuse* datée du 4 avril :

« Prétendre empêcher par la force l'expression d'idées libres ou la publication de textes qui ne correspondent pas à leurs



“ Au bord de l'abîme ”
(les évêques d'Algérie)

façons personnelles de penser, représente, de la part des particuliers, personnes ou groupes, une intolérance regrettable, surtout s'ils entendent exercer par là une influence de décision sur l'Autorité responsable.

« Des procédés d'intimidation tels que ceux qui motivent la rédaction de cette note — manifestations sur le trottoir, interventions au cours de cérémonies religieuses — sont à proprement parler *inadmissibles.*

« Ils ne respectent, en effet, ni les droits légitimes des citoyens, ni ceux de l'autorité sur qui l'on prétend faire pression, ni les règles de la bonne entente fraternelle.

« De tels agissements condamnent leurs auteurs et desservent, en fin de compte, la cause qu'ils prétendent servir. »

Le cardinal Gerlier : « Des procédés intolérables ».

A l'issue des vêpres pascales, le cardinal Gerlier a, de son côté, évoqué une nouvelle fois les troubles provoqués par la vente de *Témoignage Chrétien :*

« Une fois de plus, je répète que l'Eglise respecte, sur le terrain politique ou sur les problèmes qui en sont voisins, la liberté légitime de ses fils. Elle leur reconnaît les facultés d'opter entre des positions parfois divergentes, qui vont de la droite vers la gauche, et qu'elle ne prétend imposer à personne ».

« (...) Tout chrétien garde le droit de discuter telle ou telle des positions affirmées. Mais il n'a pas pour autant le droit de prononcer sur le terrain moral, spirituel ou même politique, une condamnation que l'Eglise n'a pas cru devoir formuler. »

« (...) Qui donc voudrait nier que les moyens d'argumenter sont stériles lorsqu'ils aboutissent à des procédés intolérables, attentatoires à la dignité essentielle de la personne humaine, à la liberté légitime et, lorsqu'ils ne peuvent que susciter la désunion, l'hostilité, voire la haine ? »

●

Violences contre un vicaire de Firminy, signataire d'un appel pour la paix en Algérie.

Une lettre du cardinal Gerlier, lue le 23 mars, par le curé de Saint-Firmin, à Firminy, à l'issue de la messe, a attiré l'attention de l'ensemble des paroissiens sur un incident dont fut victime un vicaire au début de mars.

Appelé de nuit au chevet d'un malade, l'abbé Marcel Matricon était conduit en voiture dans une carrière éloignée de la ville. Ses ravisseurs le dévêtirent jusqu'à la ceinture, l'enduisirent de goudron, le couvrirent de plumes et l'abandonnèrent en emportant sa soutane qu'ils suspendirent au monument aux morts de la Résistance, au centre de la ville. L'abbé Matricon dut rentrer à pied, menacé par le froid et par le goudron qui l'étouffait. Il dut être hospitalisé.

Les observateurs rapprochent cet attentat, dont le cardinal Gerlier a flétri le caractère déshonorant pour ses auteurs et outrageant pour sa victime, du fait que l'abbé Matricon était signataire, avec l'autre vicaire de Saint-Firmin, d'un appel lancé fin février en faveur de la paix en Algérie.

Après les attentats multiples perpétrés contre *Témoignage Chrétien*, il se confirme que la région lyonnaise est de celles où la liberté d'opinion est la plus gravement menacée aujourd'hui.

Les photos publiées dans ce numéro sont de :
A.D.P. - CARTIER-BRESSON - INTERCONTINENTALE - KEYSTONE - LACAZE - LIBRAIRIE LES LETTRES MONTAGUE - USIS.

A PROPOS DES RÉFLEXIONS DE LA MISSION DE FRANCE SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE

La *Lettre aux Communautés de la Mission de France* portant des réflexions pastorales sur la guerre d'Algérie (voir *I.C.I.* n° 68), a suscité, de la part de M. J. de Fabrègues, dans les numéros du 14 et du 21 mars de *La France Catholique*, un certain nombre d'observations et de critiques. Examinant les citations de textes pontificaux ou épiscopaux utilisés par la Mission de France en référence à ses conclusions, M. de Fabrègues disait y déceler des coupures ou des variations en forçant le sens.

Dans son numéro du 4 avril, *La France Catholique* publie une mise au point de M. l'abbé Vinatier, vicaire général de la Mission de France. Cette mise au point prend acte d'une observation de M. de Fabrègues, en récuse d'autres et ajoute : « Ce qui est beaucoup plus grave, c'est qu'en essayant de *concentrer* la lumière sur ces deux ou trois mots, on oublie que le document de la Mission de France comporte 52 pages, 35 citations ou renvois à des textes pontificaux ou épiscopaux. Nous regrettons vivement ce qui est plus qu'une omission et dénature totalement notre pensée et notre travail. » M. Vinatier explique ensuite « la ligne directrice de ce travail ».

La Fédération protestante :

« Personne n'a le droit de s'enfermer dans une ignorance commode et coupable. »

La Fédération Protestante de France, qui a déjà à plusieurs reprises précisé sa position sur les méthodes de guerre employées de part et d'autre en Algérie, a publié un nouvel appel, où on lit notamment :

De plus en plus nombreux, des hommes — pasteurs, enseignants, éducateurs, parents — nous disent leur angoisse à la pensée de tant de jeunes qu'atteignent le désarroi, le scepticisme ou le cynisme à l'égard des enseignements reçus, ce qui entraîne pour beaucoup d'entre eux la destruction du sens même de leur vie.

Ce climat d'angoisse et de désarroi a été mis en évidence par le geste du pasteur Mathiot, quel que soit le jugement que l'on puisse par ailleurs porter sur ce geste.

Le Conseil de la Fédération protestante estime que personne en France n'a le droit de s'enfermer dans une ignorance commode et coupable. Il adjure une fois de plus les pouvoirs publics pour le respect dû à leur autorité et l'honneur de la nation, de mettre un terme effectif aux agissements qui portent à la France un préjudice incalculable tant auprès de ses propres enfants qu'auprès de l'opinion mondiale et des populations locales qu'il faut ramener à une entente confiante.

●

A travers les Congrès

C. F. P. C. : Renvoi à deux ans des conclusions sur l'entreprise.

Les Assises nationales du Centre français du Patronat chrétien (C.F.P.C.) ont réuni à Pau, les 22, 23 et 24 mars, quatre cents chefs d'entreprises et cinq cents pour la journée de pèlerinage à Lourdes. Le thème de ces Assises était : « Les chefs d'entreprises au service du pays ». Le travail était réparti en six commissions : aménagement du territoire, agriculture-industrie, vie municipale, animation des entreprises, courants d'opinion, formation professionnelle.

Les Assises ont adopté des conclusions correspondant à ces six commissions, sauf une. Le texte préparé par la commission « Animation de l'entreprise » (qui portait en sous-titre : « Comment passer de la masse à la communauté ? ») n'a pas été retenu. On y lisait notamment : « L'amour que porte un patron chrétien à son personnel doit lui permettre de participer à la gestion comme aux profits de l'entreprise sans pour autant diminuer le principe d'autorité qui reste du domaine du chef (...) Bien que la communauté se trouve au-delà des structures, l'adaptation progressive de celles-ci peut faciliter l'évolution souhaitée et reste une garantie à rechercher. »

Considérée par les uns comme trop timide et par les autres comme trop avancée, cette conclusion a été versée au dossier des prochaines Assises nationales, qui se tiendront en 1960. Elle doit être comprise comme un élément des recherches qui seront poussées activement dès l'an prochain dans les sections.



M. Dreux, vice-président du C. F. P. C. : " Pas même de strapontins pour les ouvriers dans l'entreprise... "

Ce renvoi pourrait passer pour une « fuite » du patronat chrétien devant un ordre de responsabilités qui lui est le plus directement propre. Mais il est plus juste de dire que les recherches poursuivies — notamment, depuis trois ans, par la Commission d'études « Propriété et autorité au sein des entreprises », présidée par M. Dreux — n'ont pas encore pleinement abouti.

On enregistre d'autre part, que, face à certaines questions, le C.F.P.C. doit tenir compte de positions souvent diverses et parfois divergentes. Quand par exemple, dans son rapport moral, M. André Aumônier, délégué général, a demandé que l'on conçoive les Chambres de commerce « comme des organismes paritaires », on a pu observer qu'il n'était pas encore unanimement suivi.

Certaines positions, pourtant, s'affirment avec plus de force. En attendant 1960 pour savoir si elles sont dominantes, il est intéressant d'en prendre note dès maintenant.

● Dans son rapport introductif aux travaux des Commissions, M. Dreux, vice-président du C.F.P.C. a appelé la recherche de nouvelles structures de l'entreprise et il a ajouté en substance : Nous offrons aux représentants du travail de confortables fauteuils dans les organismes supra-nationaux, nationaux ou professionnels. Mais nous leur refusons même un strapontin dans nos entreprises... C'est une erreur.

● La motion finale adoptée à l'unanimité dessine peut-être les grandes lignes des conclusions à venir quand elle demande « un dialogue ouvert — et constamment repris malgré toutes les difficultés — avec les représentants de tous les membres de l'entreprise », quand elle affirme que l'autorité « s'efforcera de décentraliser les responsabilités, permettant à chacun d'avoir sa part d'initiative à l'intérieur d'une action commune » ou encore quand elle rappelle que l'entreprise « est source de travail et de biens à répartir équitablement ; elle est un lieu où les hommes doivent apprendre à se rencontrer dans la justice et dans le respect réciproques ».

● Le dernier numéro de *Documents et Commentaires* présente enfin une étude de M. Bordet, dont le caractère personnel est certes fortement souligné, mais qui n'en témoigne pas moins de l'existence au sein du C.F.P.C. d'un courant de pensée très « ouvert ».

●

Au XIe « Congrès Inter-cathos » : L'Afrique noire.

300 étudiants des Instituts catholiques de Lyon, Lille, Angers et Paris se sont réunis à Paris pour le XIe « Congrès

Inter-Cathos » qui avait pour thème : l'Afrique noire.

Dans la lettre qu'il adressait à l'occasion du Congrès à Mgr Blanchet, Mgr Dell'Acqua écrivait notamment : « Plaise à Dieu que certains se sentent appelés à se donner plus totalement au service de cette cause apostolique, si chère au cœur du Saint-Père ! Les tâches sont multiples. Comme prêtres, comme religieux et religieuses, comme laïques d'Action catholique, il est fait aujourd'hui appel au concours d'une jeunesse généreuse, prête à se consacrer à l'évangélisation des populations africaines à une plus forte implantation de l'Eglise en ce continent. Mais, dans l'ordre professionnel, également, chacun sait désormais que les peuples techniquement moins développés ont besoin d'une assistance fraternelle à laquelle il convient que les chrétiens prennent une large part ; des étudiants et étudiantes catholiques doivent être ouverts à ces perspectives. »

Un an après la crise. La J.E.C. survit et poursuit sa recherche.

Les 31 mars, 1er et 2 avril s'est tenu à Versailles le Conseil national de la J.E.C. Retardé de trois mois par rapport aux dates habituelles, ce Conseil était le premier depuis la grave crise du mois de mai 1957. On se souvient qu'alors l'équipe nationale de la J.E.C. (comme celle de la J.E.C.F.) avait démissionné en bloc, estimant ne plus être en mesure de faire face aux « orientations nouvelles » données à l'Action catholique spécialisée par l'épiscopat.

Il résulte essentiellement de ce Conseil national que la J.E.C. n'est pas morte de cette crise. Comme nous l'avons déjà annoncé, un nouveau secrétariat général — dirigé par M. François Bussini — a pris en mains les destinées du mouvement. Le travail à la base se poursuit, inchangé.

Il reste toutefois évident — et admis — que les problèmes d'orientations et de méthodes soulevés l'an dernier ne sont pas résolus. C'est pour la branche « universitaire » qu'ils se posent avec le plus d'acuité : les jeunes y sont en effet directement intéressés par l'ensemble des conditionnements politiques, sociaux, économiques qui appellent un apostolat lié à une « éducation totale ». La J.E.C. se reconnaît ici en pleine recherche. Cette recherche s'effectue en relation étroite avec l'épiscopat. Il ressort de plusieurs communications que la crise a au moins eu pour résultat de susciter un dialogue plus spontané et plus vivant avec les évêques au plan local comme au plan national. Tant que cette recherche n'est pas menée à bien, la J.E.C. semble déterminée à demeurer dans une sorte d'expectative : il est symptomatique qu'à Versailles non seulement aucune motion n'a été votée, comme à l'accoutumée, mais aussi que l'ordre du jour excluait tout regard sur ces conditionnements politiques ou sociaux qui pèsent sur la jeunesse scolaire. Cette position ne sera pas toujours facile à tenir, notamment dans le cadre du programme d'année, qui pousse à l'« ouverture au monde ».

Un problème nouveau : la mixité.

Le Conseil national a en outre confirmé qu'à la base encore, les relations entre mouvements d'A.C.J.F. sont bonnes et suivies, notamment avec la J.O.C. et la J.A.C. Paradoxalement, c'est avec la J.E.C.F. qu'il semble y avoir le plus de retard. Mais si plusieurs fédérations ou branches demandent un renforcement du travail en commun avec le mouvement féminin, c'est surtout parce que la mixité se développe de plus en plus, dans le cadre notamment des Cours complémentaires.



M. Henri Rollet (A.C.G.H.) et la vicomtesse de Curel (A.C.G.F.) devant la grotte.

A Lourdes, 1er Congrès mixte de l'Action catholique générale masculine et féminine.

Pour la première fois — en dehors des échanges habituels à l'échelon des équipes nationales, pour la mise au point notamment des campagnes d'années communes — les deux mouvements d'Action catholique générale masculine et féminine (A.C.G.H. et A.C.G.F.) se sont rencontrés en un congrès mixte, à Lourdes, les 21, 22 et 23 mars dernier. La rencontre, présidée par le cardinal Gerlier, rassemblait 1.300 cadres diocésains.

Les réunions de travail permirent une étude approfondie de la coopération des mouvements dans les quartiers et les paroisses. De nombreux témoignages traduisirent l'état de cette coopération aux plans de la campagne d'année sur « l'avenir des jeunes », de la diffusion de la presse catholique, de la signalisation routière des horaires de messes, de l'accueil des nouveaux arrivants dans les immeubles, de la préparation des jeunes au mariage, des catéchismes de quartier, du ramassage scolaire, etc.

La F.I.H.C. a dix ans.

A cette rencontre succéda à Lourdes le pèlerinage par lequel la Fédération internationale des hommes catholiques célébrait son dixième anniversaire. Quelque 5.000 hommes représentant une vingtaine de pays étaient présents. La journée jubilaire fut marquée par des exposés du professeur Gedda, président de l'Action catholique italienne, de M. Le Cour Grandmaison, qui fut le premier président de la F.I.H.C., de M. Balinsk-Judrizill, président de l'Institut Polonais d'Action catholique en Grande-Bretagne, de M. Otaro Navascues (Espagne), président actuel de la F.I.H.C.

Au service des pays en voie de développement, un nouvel organisme : l'I. R. F. E. D.

L'Institut de Recherche et de Formation en vue du Développement harmonisé (I.R.F.E.D.), dont nous évoquions le projet dans notre « dossier » sur Economie et Humanisme (*I.C.I.* nº 67, p. 21) est fondé. Ses statuts sont déposés. Au chapitre des buts, ils indiquent : « apporter un concours aux populations des pays insuffisamment développés par :

1º La préparation des personnes aptes à intervenir directement dans ce développement ;

2º La mise au point et la confrontation des méthodes et des pratiques du développement.

« Le développement envisagé ici est le développement complet et harmonisé, c'est-à-dire à la fois économique, technique, social et humain, permettant la mise en valeur de l'ensemble des ressources et possibilités ».

C'est dire que l'I.R.F.E.D. veut former tout à la fois des spécialistes compétents et des « hommes de synthèse ». Le nouvel Institut est fondé en collaboration avec l'Association mondiale de lutte contre la faim, présidée par M. Josué de Castro, ancien président de la F.A.O.

Une première session de formation.

Du 12 au 24 mai prochain, l'I.R.F.E.D. organise une première session intensive de formation destinée à former des enquêteurs pour les études préliminaires aux programmes de développement et à ouvrir aux perspectives économiques et sociales les assistants techniques, les experts, industriels, ingénieurs, médecins, professeurs... appelés à travailler dans des pays en voie de développement.

Le siège de l'I.R.F.E.D., dont le directeur est le R. P. Lebret, O.P., est 262, rue Saint-Honoré, Paris (1er).

DU MONDE

En Amérique latine :

LE PROTESTANTISME EN MARCHE ?

Billy Graham est optimiste.

Le prédicateur baptiste Billy Graham a terminé récemment sa campagne d'évangélisation dans les pays situés au Sud des Etats-Unis. De retour aux U.S.A. il a fait des déclarations optimistes sur l'avenir du protestantisme en Amérique latine. Les chiffres publiés par ses services rapportent qu'en Amérique centrale, dans les Caraïbes et au Mexique, 500.000 personnes ont assisté aux meetings qu'il avait organisés et que 20.742 personnes se sont « décidées pour le Christ » (selon la formule chère au prédicateur protestant). M. Graham lui-même a déclaré à Dallas (Texas), que « le développement de l'Eglise protestante en Amérique latine est formidable »... « Le Brésil, a-t-il précisé, deviendra un pays à prédominance protestante d'ici vingt ans »... et « en raison du « leadership » vigoureux des protestants, sera bientôt le pays dominant de l'Amérique latine. »

Ce n'est pas l'avis de tous les spécialistes de sociologie religieuse et M. Jaime Fonseca, directeur des *Noticias catolicas*, édition en espagnol pour l'Amérique latine du Service d'information de l'Agence catholique américaine N.C.W.C., a publié dans la presse catholique américaine un long article s'inscrivant en faux contre l'optimisme excessif de Billy Graham.

M. Fonseca répond, chiffres en mains.

Les seules statistiques concernant la population des pays d'Amérique latine, estime M. Fonseca, font justice des prédictions de l'évangéliste américain : les pays dans lesquels il rapporte avoir réuni 500.000 personnes comportent une population d'ensemble dépassant 41 millions d'habitants. Ce qui revient à dire que 1,2 % seulement des habitants de ces pays ont assisté aux meetings de Billy Graham, et ce qui réduit à une proportion infime le nombre des « décisions pour le Christ » dues à sa prédication.

M. Fonseca rappelle que dans un certain nombre de pays tels que Porto-Rico, la Jamaïque, les Iles Barbados et La Trinité, le nombre des protestants est relativement élevé. Toutefois, dit-il, en dépit de la campagne publicitaire très bien organisée par l'équipe de Billy Graham, le nombre des gens touchés par sa prédication se révèle très faible.

En ce qui concerne les prédictions de l'évangéliste américain pour le Brésil, M. Fonseca écrit : « On estime qu'il y a vingt ans ce pays comptait un million de protestants. Aujourd'hui on pense que leur nombre a à peu près doublé — et ce chiffre passe pour être le maximum possible. Or depuis vingt ans le nombre des catholiques a passé de 36 millions à 54 millions 1/2, sur une population totale actuelle de 58 millions 1/2, soit une augmentation de 18 millions en vingt ans... » Si, comme l'écrit une étude faite en 1954 par M. Lynn Smith, considéré comme une autorité, « le protestantisme jouit probablement de plus de liberté et occupe une position plus forte au Brésil que n'importe où ailleurs en Amérique latine », son développement depuis vingt ans semble très loin de justifier les déclarations optimistes de Billy Graham. D'après M. Fonseca la vitalité du catholicisme au Brésil se manifeste notamment par l'accroissement du nombre de ses prêtres (12.000 aujourd'hui contre 7.000 en 1940), celui de ses séminaires (ils ont triplé en 50 ans), celui de ses centres d'aide sociale (550 aujourd'hui) dont plus des 70 % du personnel sont à la seule charge de l'Eglise.



L'apôtre du « leadership » protestant : Billy Graham.

Attendons trois ans...

Passant aux possibilités de développement du protestantisme par l'immigration, M. Fonseca écrit que, sous cet angle également, les chiffres ne parlent pas en faveur des thèses de Billy Graham. D'une part, le nombre des immigrants se réduit d'année en année presque dans chaque pays, d'autre part, la majorité des nouveau-venus sont des Portugais et des Italiens de religion catholique qui conservent leur foi en s'installant en Amérique latine. Les Japonais viennent ensuite. Mais on remarque que, influencés par leur nouveau milieu, un nombre important d'immigrants non catholiques deviennent catholiques et font baptiser leurs enfants.

En terminant M. Jaime Fonseca rappelle les résultats d'une enquête publiée par le *New York Times* à propos de la campagne de Billy Graham à New York. De très nombreux ministres protestants interrogés sur les résultats de la prédication de Billy Graham ont déclaré que si une bonne partie des gens avait été réellement « secouée au point de vue spirituel » la croisade du prédicateur baptiste « a été un échec en tant qu'entreprise évangélique ». A quoi M. Graham avait répondu qu'il faudrait au moins trois ans pour pouvoir juger des résultats réels de son action. M. Fonseca estime que le prédicateur aurait dû, lui aussi, attendre quelques années avant de porter un jugement aussi radical sur l'avenir religieux de l'Amérique latine.

CHINE

Encore une nomination ecclésiastique par le peuple.

L'agence *Fides* a annoncé dans son bulletin du 22 mars que des « catholiques patriotes » du jeune diocèse de Soochow (créé en 1949 et dont l'administration avait été confiée à Mgr Kiong, évêque de Shanghaï, toujours en prison) ont élu un « vicaire capitulaire ».

Depuis l'arrestation de Mgr Kiong, la direction du diocèse, écrit *Fides*, était passée aux mains du Vicaire Général dont on ignore la situation actuelle. On vient seulement d'apprendre par le journal communiste de Nanking qu'un « vicaire capitulaire » a été élu sous l'égide de l'As-

sociation patriotique. L'élection aurait eu lieu en novembre dernier, avant le congrès provincial « patriotique » de Nanking. Le nouvel élu est un prêtre du diocèse, l'abbé Shen Chu-ming. Il est évident, poursuit *Fides*, que cette « élection » a été, comme tant d'autres, dirigée par le Bureau communiste des Affaires religieuses et qu'aux yeux de l'Eglise elle est dépourvue de toute valeur. D'ailleurs, elle a été contestée par les prêtres restés fidèles. Chose intéressante et caractéristique : au Congrès patriotique de Nanking les « délégués patriotes » se sont élevés contre la pratique retardataire « qui consiste à désigner secrètement les successeurs à la direction du diocèse » (allusion à la directive donnée par le Saint-Siège aux évêques de Chine, leur demandant de désigner leurs remplaçants administratifs au cas où ils seraient eux-mêmes « empêchés »).

Un commentaire de Radio-Vatican

Commentant la prétention manifestée par des membres de « l'Association des catholiques patriotes » chinois d'élire eux-mêmes leurs évêques, en taxant le Vatican et les évêques légitimes, emprisonnés ou expulsés, « d'agents de l'impérialisme », la Radio du Vatican a rappelé le 1er avril qu'aux termes du Droit canon, le Pape seul a le pouvoir de nommer les évêques.

Après avoir cité les paroles par lesquelles, dans son encyclique d'octobre 1954 sur la Chine, le Souverain Pontife insistait sur ce point de la doctrine catholique, la Radio du Vatican a souligné que, par un décret du Saint-Office, sont frappés *ipso facto* de l'excommunication réservée au Siège apostolique tout évêque qui confère la consécration épiscopale à un ecclésiastique qui n'a pas été nommé par le Saint-Siège, ainsi que celui qui reçoit une telle consécration « même s'il y est contraint par une crainte grave ».

●

Attaques contre un évêque en Mandchourie.

D'après une dépêche de l'agence *Reuter*, un journal communiste de Mandchourie a dénoncé « l'évêque » Chang Kuo-cheng, du diocèse de Szeping, pour avoir existé les catholiques « à combattre le gouvernement du peuple ». Ce journal ajoute que le prélat a été accusé dans des réunions catholiques groupant des représentants de 26 villes ou provinces. L'agence *Fides* qui reproduit cette nouvelle déclare ne pas avoir d'autres précisions, mais rappelle que le journal communiste de Moukden, le *Liaoning Jih Pao*, avait fait état de la forte opposition qui s'était manifestée au cours du Congrès des catholiques « patriotes » tenu à Moukden à la fin de l'année dernière et que le nom de Chang Kuo-cheng, vicaire capitulaire de Szeping, avait été mentionné alors comme l'un des principaux opposants aux thèses « patriotiques » et comme un défenseur des droits du Saint-Siège.

GRANDE-BRETAGNE

L'Afrique préoccupe missionnaires et laïcs.



Dans un dispensaire d'Afrique orientale britannique.

Cent cinquante missionnaires et laïcs catholiques réunis en Congrès à Londres à la fin du mois de mars ont examiné les problèmes de l'apostolat en Afrique britannique, face à l'Islam et au communisme. Les congressistes ont constaté que l'Islam fait plus de progrès encore que le catholicisme dans cette partie du monde et que le communisme constitue un danger sérieux, bien qu'il soit malaisé d'estimer son influence.

Le continent africain compte actuellement 190 millions d'animistes, 79 millions de musulmans et 24 millions de chrétiens (dont 3 millions de Blancs). Les catholiques d'Afrique disposent de 12.000 prêtres (leur nombre s'est multiplié par 60 depuis cinquante ans). Dans la seule Afrique de langue anglaise il y a 6.500.000 catholiques et un prêtre pour 1.500 fidèles. C'est toutefois au Congo belge que la population catholique est la plus dense.

Le ministre d'Etat aux Colonies, Lord Perth, ainsi que trois prélats — Mgr O'Hara, délégué apostolique à Londres ; Mgr Godfrey, archevêque de Westminster, et Mgr Mathew, ancien délégué en Afrique occidentale et orientale — présidaient les débats. Etaient présents une vingtaine de provinciaux et de supérieurs de congrégations.

A l'issue de ces travaux, la conférence a décidé à l'unanimité, l'établissement, à Londres, d'un centre « africain » permanent qui sera chargé de recueillir et de distribuer tous les renseignements possibles sur les questions africaines et les activités missionnaires. Il devra également accueillir les catholiques africains en Grande-Bretagne, et faciliter les contacts entre catholiques d'Europe et d'Afrique. Les laïcs britanniques qui désirent se rendre en Afrique pourront y recevoir une formation spéciale.

HONDURAS

L'épiscopat n'est pas satisfait de la nouvelle Constitution.

Les évêques du Honduras ont publié en mars une pastorale collective traitant de la nouvelle Constitution du pays. Signée par l'archevêque de Tegucigalpa, Mgr José Turcios, et par quatre autres prélats, cette lettre exprime la satisfaction de l'Eglise de voir le nom de Dieu mentionné dans la Constitution et certaines anciennes restrictions contre les institutions religieuses levées, notamment celle

qui interdisait « tout type d'association monastique ».

En dépit des restrictions en vigueur jusqu'ici, plusieurs communautés religieuses, masculines et féminines, continuaient à vivre au Honduras. La nouvelle Constitution leur assure une reconnaissance officielle qui va faciliter leurs activités.

Les évêques du Honduras protestent toutefois contre deux points importants de la nouvelle Constitution :

Premièrement ils s'en prennent à l'éducation laïque» prévue par le document et expriment leur peine de constater que les auteurs n'ont pas tenu leurs promesses faites jadis à l'épiscopat et qui prévoyaient l'abandon du mot « laïc » dans la clause traitant de l'éducation. L'Eglise, écrivent les évêques, ne demande pas de privilège. Elle désire seulement que les catholiques de la nation — 1.485.000 sur 1.506.000 habitants — aient la liberté « de vivre pleinement leur christianisme ».

« Nous ne réclamons pas l'instruction religieuse obligatoire, mais seulement que l'Etat agisse de sorte à autoriser l'instruction religieuse dans les écoles du gouvernement. » Les évêques ajoutent que, puisque la Constitution garantit la liberté de religion elle se contredit en restreignant l'éducation aux institutions et aux méthodes laïques. « Comment pourrait-il y avoir de bons citoyens dans l'avenir si l'on prive aujourd'hui les enfants de la véritable source de la bonté et de l'honnêteté qu'est la religion? »

Deuxièmement, concernant la clause sur le mariage qui prévoit qu'en aucun cas la cérémonie religieuse ne peut précéder la cérémonie civile, les évêques expriment également leur mécontentement. Ils déclarent que l'expérience leur a enseigné combien il est difficile, sinon impossible, dans certains cas d'obtenir à temps un fonctionnaire d'Etat-civil au chevet d'une personne mourante qui a désiré légaliser une union libre. Or, même dans ces cas-là où le prêtre appelé au chevet de l'agonisant procède à la cérémonie de mariage religieux sur la demande des intéressés il est passible de peine d'emprisonnement au titre de la Constitution actuelle.

INDONESIE

Nouvelles mesures religieuses.

L'agence *Fides* souligne que les autorités militaires d'Indonésie ont approuvé une mesure prise par le ministre de l'Instruction publique, M. Prijono, ordonnant la démission du personnel enseignant étranger. « On prévoit, ajoute *Fides*, l'entrée en vigueur à bref délai d'une mesure interdisant toute activité religieuse dans les écoles qui reçoivent des subsides de l'Etat. Cette innovation frappe indistinctement des écoles musulmanes, catholiques et protestantes... Par contre, conclut l'agence romaine, le ministre de la Justice a accordé ces derniers mois un assez grand nombre de visas d'entrée à des missionnaires étrangers, même de nationalité hollandaise. De plus, tous ceux qui se trouvaient en congé à l'étranger ont reçu l'autorisation de rentrer en Indonésie. »

ITALIE

Après la condamnation de l'évêque de Prato, le tribunal de Florence explique son jugement.

Le tribunal de Florence a publié les « attendus » qui l'ont amené à condamner Mgr Fiordelli, évêque de Prato, accusé d'avoir diffamé M. et Mme Bellandi, mariés civilement, qu'il qualifiait publiquement de « pécheurs publics ». Ces « attendus » s'étendent sur une cinquantaine de pages dactylographiées.

Voici, en bref, comment le tribunal de Florence justifie son jugement :

● L'Etat italien et l'Eglise catholique sont, chacun dans leur ordre, indépendants et souverains ;

● Tous ceux qui se trouvent sur le territoire italien sont soumis à la juridiction pénale italienne ;

● L'Italie assure à l'Eglise catholique le libre exercice du pouvoir spirituel ainsi que celui de sa juridiction en matière ecclésiastique ; les évêques peuvent publier librement et aussi afficher à l'intérieur et aux portes des églises les actes concernant le gouvernement spirituel des fidèles, dans le domaine de leur compétence ;

● Chaque fois que l'Eglise, ou ses institutions compétentes, dans l'exercice du pouvoir spirituel et judiciaire qui leur sont reconnus, lèsent les droits du citoyen protégé par les lois de l'Etat, ce dernier ne pourra demeurer passif par le fait qu'aucune disposition concordataire ne règle cette situation particulière. Il ne s'agit pas dans ce cas d'un problème de limites internes de l'exercice du pouvoir spirituel de l'Eglise, mais plus exactement des rapports de cet ordre avec celui de l'Etat, tout autant indépendant et souverain, rapports qui mettent en jeu la question des limites de l'ordre public.

En résumé, Mgr Fiordelli exerçait son pouvoir spirituel ; mais ce faisant, il a porté atteinte à la réputation des époux Bellandi ; la réputation étant protégée par la loi civile, Mgr Fiordelli doit être condamné.

On sait que Mgr Fiordelli a interjeté appel du jugement de Florence. C'est sur l'interprétation que ce tribunal a donné du Concordat que cet appel sera sans doute plaidé.

PAYS-BAS

Le Parti Populaire Catholique reprend la première place.



Des pêcheurs discutent politique à la veille des élections.

Le Parti Populaire Catholique qui, de la fin de la guerre à 1956, avait été le plus grand parti néerlandais, mais qui avait dû céder sa place il y a deux ans aux socialistes, vainqueurs des élections générales vient de regagner sa première place aux élections de fin mars. Ces élections aux onze Etats provinciaux déterminent la

composition nouvelle de la Chambre Haute. En tête viennent les catholiques, qui emportent 190 sièges (contre 186 il y a deux ans). Le Parti dit antirévolutionnaire, c'est-à-dire celui des protestants d'extrême-droite, perd six sièges, le Parti des chrétiens historiques (protestants modérés), perd également six sièges, le Parti travailliste en perd deux, les communistes, six, mais on assiste à une forte poussée des libéraux, qui gagnent 14 sièges.

Dans l'ensemble, toutefois, le plus remarquable est le retour du Parti Populaire Catholique en première place. On souligne que l'épiscopat catholique, qui avait clairement fait entendre sa voix en 1954 contre les efforts tentés par les socialistes en vue de constituer un seul parti de tendance progressiste, groupant tous les travailleurs, et dont les avertissements n'avaient pas été suivis entièrement par les catholiques, a été cette année, pleinement écouté. Dans les provinces méridionales des Pays-Bas — Limbourg et Brabant — où les catholiques représentent de 80 à 95 % de la population, ils ont nettement répondu cette année aux instructions épiscopales.

POLOGNE

Difficultés nouvelles pour l'Eglise ?

Les différends entre l'Eglise catholique et le Parti communiste polonais iraient-ils en s'amplifiant ? Le gouvernement de Varsovie adoptera-t-il des mesures plus strictes contre les ecclésiastiques ? Telles sont, écrivait le 28 mars l'*A. F. P.*, les questions que se posent depuis un certain temps les observateurs étrangers de la capitale polonaise à la suite d'incidents survenus entre membres du clergé et responsables politiques, comme à la suite des attaques lancées à cette occasion contre le clergé par une partie de la presse.

C'est ainsi que le journal *Le Drapeau des Jeunes* a écrit notamment : « La soutane n'est pas et ne peut pas être une armure protégeant les criminels qui violent la loi. » De son côté l'hebdomadaire *Argumenty*, organe de la Ligue athée, s'est élevé violemment contre les membres de l'épiscopat. Il les accusait de continuer « sciemment à enraciner des mœurs combatives chez les fidèles » et à « accueillir favorablement l'exacerbation du fanatisme religieux afin de l'exploiter comme moyen de pression sur les autorités ».

Parmi les incidents que cite la presse communiste pour attaquer les membres du clergé figure celui du village de Zuromin dont le curé, l'abbé Czarnecki, aurait été arrêté ainsi que sept de ses paroissiens. A la suite du décès du maire communiste le curé du village avait interdit l'inhumation de ce dernier dans la partie du cimetière qui est terrain consacré par l'Eglise. Mais les autorités communistes tenaient à ce que l'ancien maire fût enterré en bonne place au cimetière et non pas dans un coin. Lors de l'enterrement, catholiques et communistes en vinrent aux mains et la presse communiste polonaise fit grand cas de cette affaire. *Le Drapeau des Jeunes* de Varsovie avait écrit entre autres : « De maison à maison, de village à village, le mot d'ordre des catholiques appelle à la profanation du corps de l'ancien maire, et à l'émeute. »

On devait apprendre quelque temps plus tard que la campagne anticatholique entreprise par la revue de la Ligue athée, *Argumenty*, semblait gêner le gouvernement. En effet, après un premier article critiquant sévèrement l'Eglise polonaise, *Argumenty* avait annoncé un nouvel article qui devait traiter de la « politique de l'épiscopat polonais » à la suite du voyage à Rome du cardinal Wyszynski. Le numéro de la revue qui devait contenir cet article fut retenu un certain temps par la censure et finalement l'article fut purement et simplement interdit par les censeurs. On croit savoir qu'ils s'en prenaient directement au Primat de l'Eglise de Pologne.

RÉPUBLIQUE ARABE UNIE

La nouvelle Constitution : Pas de religion d'Etat.

La Constitution provisoire de la nouvelle République Arabe Unie ne prévoit pas de religion d'Etat et stipule que « tous les citoyens sont égaux devant la loi, sans discrimination de race, d'origine, de religion ou de croyance ». On se rappelle que les précédentes constitutions de l'Egypte considéraient l'Islam comme la religion de l'Etat et que la constitution syrienne de son côté, bien que ne désignant pas une religion comme « nationale », déclarait cependant que « la religion du président de la République est l'Islam. »

L'omission de toute allusion à l'Islam dans la constitution provisoire du nouveau pays créé par la fusion de la Syrie et de l'Egypte serait due à l'insistance des leaders du Parti socialiste de la renaissance syrienne, dont l'un est chrétien.

La nouvelle République compte environ 342.000 catholiques sur une population totale approximative de 27 millions 1/2 d'habitants. En Syrie même les chrétiens forment le 16 % de la population ; ils exercent une forte influence aussi bien au plan économique que politique. En Egypte où ils représentent 10 % de la population, on se souvient qu'ils avaient obtenu avec peine ces dernières années d'être considérés comme les égaux de leurs concitoyens dans les sphères de la politique et de l'économie.

Au cours de sa visite à Damas on a remarqué que le président Nasser et le président Kouatly avaient assisté ensemble aux services de prières musulmans traditionnels à la mosquée d'Omar (1).

U. S. A.

D'après les services du recensement il y aurait plus de 43 millions de catholiques...

Nous avons annoncé que la question de l'appartenance religieuse ne sera pas posée dans les formulaires qui seront soumis à la population américaine lors du prochain recensement national. Les études préliminaires faites par le Bureau national de recensement ont toutefois montré qu'il y a 43.635.000 Américains qui se considèrent comme catholiques, c'est-à-dire 9.200.000 de plus que les chiffres donnés par l'Annuaire catholique officiel de 1957.

Le Bureau de recensement estime notamment qu'il y a environ 30.770.000 Américains ayant dépassé l'âge de 14 ans qui se déclarent catholiques.

Un rapport récent des missions auprès des Noirs et des Indiens des Etats-Unis révèle, de son côté, que les Noirs américains de religion catholique sont aujourd'hui 575.925, c'est-à-dire 11.375 de plus que l'an dernier. Les Indiens de religion catholique sont, eux, 117.400, soit environ 900 de plus que l'an dernier.

Selon les statistiques officielles les Noirs sont en tout au nombre de 17 millions et les Indiens 370.000.

●

« Croyez-vous à une autre vie ? » Une enquête mondiale.

Il ressort d'un « gallup » mené par un organisme américain, « *International Research Associates* », dans neuf pays différents, et dont les résultats ont été publiés par le *New York Herald Tribune*, que la foi dans une survie après la mort est très répandue. Dans six des neuf pays étudiés au cours de cette enquête plus de la moitié des gens croient à l'immortalité, et dans un pays à prédominance catholique comme l'Italie, la proportion des « croyants » atteint 80 %. A l'autre extrême, c'est-à-dire au Japon, il n'y a que 30 % de la population qui croie à une survie en dépit du fait que les deux religions principales du pays, le shintoïsme et le bouddhisme, professent l'immortalité. Entre les deux on trouve le Mexique et l'Autriche, pays

(1) Le ministre des biens religieux, le cheikh Ahmed Hassan Bakouri, a déclaré, à Damas, que « les écoles de droit coranique en activité dans la province syrienne seront rattachées à l'Université d'Al Azhar » au Caire.

où le nombre des « croyants » et celui des « incroyants » s'équilibrent.

La question qui avait été posée se décomposait de la façon suivante : « Croyez-vous qu' l y a réellement une vie après la mort? ou pensez-vous que cela est probable? ou pensez-vous que c'est improbable? ou qu'il n'y a certainement pas de vie après la mort? »

Il est intéressant de noter tout d'abord le nombre relativement très petit des gens qui refusèrent de répondre. Dans presque tous les pays où fut posée la question la majorité des gens professent une opinion nette : ou ils croient réellement à une survie ou ils pensent qu'elle n'existe certainement pas.

Y a-t-il une autre vie après la mort ?

	Oui	Non	Sans opinion
Italie	79 %	14 %	7 %
Norvège	66 %	14 %	20 %
France	57 %	32 %	11 %
Belgique	52 %	30 %	18 %
Brésil	48 %	43 %	9 %
Allemagne	47 %	36 %	17 %
Mexique	45 %	45 %	10 %
Autriche	40 %	40 %	20 %
Japon	30 %	46 %	24 %

D'ailleurs dans chacun de ces pays plus de la moitié des gens (9 sur 10 en Italie et en Norvège) ont déclaré qu'ils avaient souvent pensé sérieusement à cette question.

On observe d'autre part, que l'Italie, la Norvège, la France mises à part, il n'y a pas de différence sensible entre le nombre des femmes et celui des hommes qui croient à une survie après la mort : dans ces trois pays seulement la proportion des femmes est légèrement supérieure.

Le facteur âge a également été étudié : au fur et à mesure qu'il vieillit l'homme a tendance à croire davantage que la mort n'est pas la fin définitive de son existence.

Enfin il ressort du « gallup » que si l'instruction supérieure amène les hommes et les femmes à porter plus d'attention à la question de la survie, elle ne constitue pas en soi un facteur favorable à la croyance ou à l'incroyance sur ce point.

VIET-NAM

Un Bureau social catholique est créé à Saigon.

Un nouveau Buréau social catholique vient d'être créé à Saïgon, par les soins du R. P. Parrel, M.E.P., chargé de l'Action sociale au Viet-nam.

Ce Bureau est en relation étroite avec le Secrétariat social de Dalat, qui a déjà plus de cinq ans d'existence et qui a été fondé lui-même à la suite des Semaines Sociales qui ont eu lieu après 1950 dans plusieurs grandes villes du Viet-nam (Dalat, Hanoï, Haïphong, Saïgon, Hué).



De nombreux problèmes sociaux, auxquels l'Eglise ne saurait demeurer indifférente, se posent au Viet-nam actuel.

En dehors du problème spécial de l'exode des réfugiés du Nord consécutif aux accords de Genève qui a attiré sur ce pays l'attention et l'aide du monde libre, il y a d'une façon plus générale les problèmes propres à tous les jeunes pays qui viennent d'accéder à leur indépendance : le problème de l'habitat, celui d'une alimentation rationnelle, celui du plein emploi d'une abondante main-d'œuvre, celui de l'habillement (surtout dans les régions montagneuses où la température fraîchit), celui surtout de l'éducation des masses et de leur montée humaine, liée intimement à une amélioration du standard de vie, celui aussi de la famille, gravement menacée dans ses structures traditionnelles du fait des circonstances nouvelles et de l'évolution des idées au contact de l'Occident, celui de la formation des cadres du syndicalisme chrétien, etc.

C'est dans le but d'étudier ces différents problèmes et d'essayer de leur apporter une solution adéquate à la lumière des principes chrétiens que le nouveau Bureau social catholique de Saïgon a été créé.

YOUGOSLAVIE

Des évêques pourront-ils, cette année, se rendre au Vatican ?

Dans une dépêche datée de Belgrade, l'*Agence France-Presse* annonce que le gouvernement yougoslave autoriserait cette année des évêques à se rendre au Vatican. Les premiers à bénéficier de cette mesure seraient Mgr Seper, archevêque-coadjuteur de Zagreb, Mgr Vovk, administrateur apostolique de Ljoubliana, puis Mgr Ujcic, archevêque de Belgrade.

L'an dernier déjà, deux évêques avaient pu aller à Rome : Mgr Bukatko, évêque de rite ukrainien de Krisevci, au retour d'un voyage au Canada, et Mgr Lach, auxiliaire et vicaire général de Zagreb, pour le procès de canonisation d'un franciscain croate.

DE LA VIE INTERNATIONALE

Mgr Castelli entre au Comité permanent des Congrès internationaux pour l'Apostolat des Laïcs.

L'*Osservatore Romano* du 29 mars a publié un article qui annonce diverses nominations au Comité Permanent des Congrès internationaux pour l'Apostolat des Laïcs, dont le secrétaire général est M. Vittorino Veronese.

Après avoir exprimé la satisfaction du Saint-Père pour les résultats du Congrès, cet article fait savoir qu'un nouveau membre de la Commission Ecclésiastique du Comité Permanent a été désigné en la personne de S. Exc. Mgr Castelli, évêque titulaire de Jéricho et actuellement administrateur apostolique du Diocèse de Sabina et Poggio Mirteto (le diocèse du cardinal Piazza, décédé il y a quelques mois).

Mgr Castelli, né à Milan en 1907, a été professeur de langue et de littérature anglaises à l'Université Catholique de Milan avant d'être élevé, en 1953, à l'épiscopat. Ecrivain apprécié, il a traduit en italien des ouvrages comme « Meurtre dans la Cathédrale », de T. S. Eliot et les « Screwtape Letters » de Lewis. Il a été

l'observateur du Saint-Siège aux Congrès de Florence organisés par M. La Pira. (Signalons à ce propos qu'il n'y aura pas cette année à Florence de grand congrès, mais une réunion méditerranéenne sur le thème « Dieu notre Père ».)

En tant qu'auxiliaire de S. E. le cardinal Piazza pour son diocèse, il a été aussi son collaborateur dans les affaires de la Congrégation Consistoriale en ce qui concerne l'Episcopat italien.

Mgr Castelli aura la charge de vice-président de cette commission ecclésiastique. On sait que le président est S. E. le cardinal Pizzardo, et que les membres en sont les RR. PP. Vincent Ryan, Giacomo Martegani et NN. SS. Antonio Mazza, Pietro Pavan et Achille Glorieux, ce dernier remplissant en même temps les fonctions d'Assistant ecclésiastique.

Cette nouvelle nomination témoigne, par la présence d'un *Evêque* au sein de l'organe d'assistance ecclésiastique du Comité Permanent, combien le Saint-Siège estime et apprécie l'activité de l'Apostolat des Laïcs au plan international.

D'autre part, le Secrétariat général poursuit activement sa tâche ; il travaille notamment à la publication des Actes du Congrès Mondial : les « documents » (discours, conférences, principales interventions, travaux des Carrefours) paraîtront au cours des mois à venir en trois éditions (française, anglaise et espagnole) de trois volumes chacune.

L'activité du Comité est ainsi entrée dans une phase nouvelle après l'intense préparation du Congrès Mondial, qui avait occupé ces dernières années. Mlle Rosemary Goldie qui est, depuis 1952, la principale collaboratrice du Secrétaire général M. Vittorino Veronese dans le travail intellectuel du Comité, a été nommée Secrétaire adjointe.

NOUVELLES NON CATHOLIQUES

En Allemagne :

Le Synode évangélique devant de graves difficultés.

On s'attend que le prochain Synode de l'Eglise évangélique d'Allemagne qui doit se tenir à Berlin, du 26 au 30 avril, soit particulièrement mouvementé. Il aura pour thème « Eglise et éducation ». Comme les problèmes de la confirmation religieuse et des « consécrations de jeunesse » seront certainement abordés au cours de la discussion, certains membres du synode, tenant compte de la situation tendue qui règne entre l'Eglise et l'Etat en Allemagne de l'Est, avaient même proposé d'ajourner la rencontre. Elle aura toutefois lieu comme prévu, et elle revêtira en outre une actualité toute particulière en raison de la controverse qui divise les milieux ecclésiastiques protestants sur la question d'un éventuel équipement de l'armée fédérale en armes atomiques.

Les « fraternités » de l'Eglise évangélique — qui comptent parmi leurs membres des ecclésiastiques et des laïcs ayant pris une part active à la lutte pour la défense de l'Eglise sous le nazisme — ont proposé dix principes sur le thème « les chrétiens et les armes nucléaires » et, dans une pétition, ont demandé au Synode de prendre clairement position sur ce point.

A la suite de cette démarche, le pasteur Asmussen, de Kiel, théologien connu et dont on sait le rôle important qu'il joua dans la résistance spirituelle au nazisme, a présenté dix contre-propositions dans lesquelles il met de façon pressante les protestants allemands en garde contre une simplification des problèmes. « Donner l'impression qu'il suffit aux chrétiens, en Allemagne Occidentale, de faire une « grève atomique » pour nous mettre à l'abri des bombes nucléaires et nous garder innocents, écrit-il, c'est non seulement se rendre personnellement coupable de simplifications excessives mais encore induire les gens à penser que la tâche et la responsabilité du gouvernement sont simples. »

S'en prenant à la tendance « neutraliste » des Eglises luthériennes et à la politique que poursuit actuellement le Dr Niemoeller, il déclare dans ses « contre-thèses » : « Quiconque veut faire d'un synode un instrument de propagande pour une politique déterminée détruit à la fois le synode et le Parlement qui nous a été donné par Dieu jusqu'aux prochaines élections. »



Le Dr Niemöller voudrait retirer les anmôniers protestants de la Bundeswehr, si elle est équipée d'armes atomiques,

Accusant les neutralistes de manifester plus de crainte devant le danger atomique que devant le danger antireligieux, il poursuit : « Quiconque parle de la bombe atomique « au nom de l'Evangile » ne peut méconnaître qu'elle est un instrument de châtiment entre les mains de Dieu. Quiconque veut la détourner doit, avant tout, comme représentant de l'Eglise, appeler à la prière et la pénitence. Or il n'y a pas un mot de tout cela dans le programme en dix points des « fraternités ». En foi de quoi le pasteur Asmussen estime que les thèses de ces fraternités n'ont pas été établies dans l'esprit de l'Evangile. Les théologiens, dit-il, négligent leurs véritables fonctions et se prennent pour des politiciens.

Au cours d'une rencontre qui a eu lieu à Giessen, l'Association des étudiants de théologie a décidé de demander aux facultés de théologie de l'Allemagne Fédérale d'organiser des cours et des conférences sur le matérialisme dialectique. Il est extrêmement important, dit-elle, que les étudiants de l'Ouest connaissent, aussi exactement que possible, le mode de pensée qui règne sur la vie de leurs frères de l'Est. Dans le même ordre d'idée, les étudiants en théologie ont prié les facultés occidentales d'inviter un nombre plus grand de professeurs de D.D.R. à venir prononcer des conférences à l'Ouest pour familiariser les étudiants avec les problèmes et le mode de pensée qui a cours à l'Est. Une recommandation sera également adressée à tous les étudiants en théologie, leur demandant de passer un semestre au moins à Berlin.

●

Propagande accrue pour les « confirmations laïques ».

D'après l'agence officielle A.D.N., le nombre des jeunes gens et des jeunes filles de la République démocratique allemande qui participeront cette année aux confirmations laïques sera de 90.000 Ce qui représente une augmentation de 25.000 par rapport à l'année dernière. On souligne qu'un Comité spécial a été créé, qui s'est donné pour tâche de propager la « confirmation laïque » et de porter la participation en 1959 à 50 % des jeunes gens arrivés à l'âge de la « confirmation ». Le pourcentage est actuellement d'environ 36 %.

Pertes ou profits?

D'après l'évêque Gottfried Noth, de l'Eglise évangélique de Saxe, de nombreux témoignages montrent que l'on comprend

mieux maintenant, en raison des confirmations laïques, la signification du baptême et de la confirmation pour la vie du chrétien. Devant la nécessité de maintenir son point de vue face aux « consécrations de jeunesse » de l'Etat communiste, l'Eglise protestante a compris qu'elle doit donner à ses catéchumènes une instruction plus ferme et plus explicite.

GRANDE-BRETAGNE

Pas d'union en vue pour les Eglises libres.

La rencontre annuelle du Conseil fédéral des Eglises libres a eu lieu à la fin de mars à Folkestone. Une enquête a révélé que la majorité de ces Conseils pensent que « les temps ne sont pas mûrs » pour une union organique des Eglises non conformistes en Grande-Bretagne. Cette union reste toutefois l'objectif principal — mais à long terme — de la plupart des dirigeants et l'un d'eux notamment, le Dr Payne, modérateur actuel du Conseil, a demandé que l'on multiplie en attendant les exemples d'Eglises d'« union » officiellement rattachées à plus d'une dénomination (il ne s'agit pas « d'union d'Eglises », mais de communautés mixtes formées de fidèles de plusieurs dénominations non-anglicanes).

De son côté le Dr Hugh Martin, baptiste, qui fut naguère, lui aussi, modérateur du Conseil, a déclaré que les Eglises non conformistes britanniques n'étaient plus à la hauteur de la situation et qu'elles ne pourraient le redevenir en restant des groupes séparés.

L'archevêque de Canterbury lui-même avait précédemment exprimé l'espoir que l'Eglise anglicane serait dorénavant invitée à envoyer des observateurs aux débats théologiques des Eglises libres.

Dans ses recommandations à son Comité exécutif, le Conseil l'a prié notamment « de considérer l'urgence d'envisager les progrès qui sont à faire dans les relations des Eglises libres entre elles ».

D'autre part, il signalait qu'on demande de plus en plus à la Grande-Bretagne de donner l'exemple au monde en se déclarant prête à suspendre immédiatement la fabrication et les essais d'armes nucléaires. Enfin le Conseil a décidé la création d'une Commission qui aura à examiner les aspects religieux et sociaux de l'insémination artificielle.

GRECE

La nomination du successeur de Mgr Calavassy est mal accueillie par les orthodoxes.

Le Pape a nommé, par une lettre datée du 20 février, le R. P. Jacinthe Demetrius Gad comme successeur à Mgr Calavassy, c'est-à-dire évêque des catholiques de rite byzantin en Grèce. Le nouvel évêque est originaire de l'île de Syra ; il est âgé de 46 ans et a reçu le sacerdoce à Rome en 1935. Il fut jadis le directeur de la « Bonne Presse », à Athènes.

Cette nomination est la seule réponse du côté romain, dont on ait eu connaissance jusqu'ici, à la lettre de la Faculté de théologie orthodoxe de l'Université d'Athènes, adressée au Saint-Père après la mort de Mgr Calavassy pour lui demander de ne pas nommer de successeur à ce dernier. On sait que les orthodoxes estiment que la présence de catholiques en Grèce gêne les relations entre l'Eglise orthodoxe orientale et l'Eglise de Rome. La nouvelle de la nomination de Mgr Gad a été assez mal accueillie par les milieux orthodoxes de Grèce. La presse s'est longuement fait l'écho des manifestations provoquées à la veille du sacre du nouvel évêque catholique par un archimandrite particulièrement actif, Augustin Candiotis.



Un laïc faisant office de pasteur dans un temple au pays de Galles.

ISRAEL

Vers une modification de la procédure de divorce ?

Le gouvernement israélien étudie en ce moment un projet tendant à modifier la procédure du divorce, projet qu'on peut qualifier de révolutionnaire. Le mariage est, en effet, jusqu'ici soumis, en Israël, à la loi rabbinique traditionnelle et, si la procédure de répudiation est presque toujours en faveur du mari, il est encore difficile à l'épouse d'obtenir en sa faveur un divorce motivé. Au titre du nouveau projet gouvernemental il serait permis légalement de contraindre désormais le mari à accepter le divorce, les tribunaux rabbiniques se montrant jusqu'à présent impuissants devant le chantage fréquent de la part de l'homme qui exige des sommes importantes pour rendre à sa femme la liberté. Selon le projet étudié par le ministère des cultes et par le rabbinat, un tribunal laïc serait en droit d'ordonner l'arrestation du mari jusqu'à acceptation par lui du divorce.

U.R.S.S.

La délégation évangélique allemande est partie pour Moscou.

En réponse à l'invitation du métropolite Nicolaï, chef du service des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe russe, l'Eglise évangélique d'Allemagne vient d'envoyer une délégation de cinq de ses théologiens en Union soviétique pour une visite de trois semaines. Cette délégation comprend le Dr Wilm, de Bielefeld ; le prof. Iwand, de Bonn ; le Dr Wischmann, de Francfort-sur-le-Mein, ainsi que les prof. Schlink, de Heidelberg, et Vogel, de Berlin, accompagnés d'un interprète.

Avant le départ, le Dr Vogel a déclaré : « Il est temps qu'un véritable dialogue s'établisse entre l'Eglise de la Réforme et l'Eglise orthodoxe. »

Thomas Merton, Robert Iowell, Allen Tate, Caroline Gordon, J. F. Powers
H. Sylvester, J. F. Nims

LA LITTÉRATURE CATHOLIQUE AMÉRICAINE

Nous sommes partis, il y a quelque temps à la découverte de la littérature catholique dans le monde. Le premier dossier de cette série a été consacré à la littérature catholique en Allemagne. (I.C.I., nº 47). Nous présentons cette fois-ci une étude sur les U.S.A. : la moisson y est moins riche. Mais il est intéressant de savoir ce qui existe et pourquoi. Par la suite nous présenterons des dossiers de ce genre concernant l'Amérique latine, le Japon, etc.

Dans un retentissant discours prononcé le 15 décembre dernier à Washington, le R. P. John J. Cavanaugh, C.S.C., ancien président de l'Université Notre-Dame (Indiana), déplorait la « médiocrité » intellectuelle des catholiques américains (cf. *I. C. I.*, nº 66, p. 26). A bien des égards, ce discours fit scandale, surtout parce qu'il reçut une large publicité dans les milieux non catholiques, et fut abondamment cité dans la grande presse.

Dans son éditorial du 11 janvier, la revue *America*, publiée à New York par les jésuites, vit dans ce discours une « faute importante », car depuis plusieurs années les catholiques américains se livrent discrètement entre eux à une salutaire auto-critique (*America*, pour sa part, a publié le 7 avril 1956 un article fort documenté de Mgr John Tracy Ellis sur le même sujet). Mais cette fois le discours du R. P. Cavanaugh a été largement diffusé à l'extérieur, et cela sans que l'orateur ait fait preuve lui-même de la rigueur intellectuelle nécessaire.

Déjà, à l'automne 1955, la revue *Thought*, publiée par l'Université jésuite Fordham, avait consacré à ce sujet un long article du même Mgr John Tracy Ellis. Il ne fait aucun doute que les catholiques américains se préoccupent de plus en plus de ce problème de l'insuffisance intellectuelle. Ils en analysent les causes, ils cherchent les remèdes. Il faudra sans doute attendre longtemps pour trouver « les Salk, les Oppenheimer, les Einstein catholiques » que réclamait désespérément le R. P. Cavanaugh, car c'est en réalité toute la structure de leur enseignement secondaire et supérieur qui se trouve mise en cause.

Mais, contrairement à ce que pensent beaucoup d'Américains, ce n'est pas à l'Université que l'on formera, grâce à des cours intensifs de poésie ou de style, de grands poètes ou de grands romanciers catholiques. Il s'agit moins de formation que d'atmosphère. Le confort intellectuel dans la sécurité des vérités reçues et acceptées sans trouble ou sans angoisse ne favorise guère le génie créateur. Aussi bien les catholiques américains en quête d'une littérature où ils trouvent exprimés les problèmes de leur foi se tournent-ils vers Léon Bloy et Bernanos, vers Chesterton et Evelyn Waugh, vers Mauriac et Graham Greene, vers Sigrid Undset et Gertrude von le Fort, vers Péguy et Claudel.

Un climat antiintellectuel.

A la recherche d'une excuse, certains catholiques américains font valoir qu'ils ont été sollicités par d'autres tâches plus urgentes, qu'ils ont eu besoin de prêtres plus que de poètes. Les immigrants qui portaient avec eux la foi, qu'ils fussent Irlandais, Polonais ou Italiens, étaient tous pauvres. « La culture, la littérature, les loisirs, les arts, — voilà des objets de luxe que l'église catholique américaine pouvait difficilement s'offrir », écrit John Pick (1), professeur à l'Université Marquette (Wisconsin) et collaborateur de nombreuses revues catholiques.

Ce point de vue est assez largement répandu. Mais Mgr John Tracy Ellis a raison de faire valoir que « même si les énergies des catholiques américains n'avaient pas été ainsi absorbées par d'autres tâches, un effort de développement intellectuel n'aurait pas été spécialement apprécié aux Etats-Unis, car historiquement les Américains n'ont guère de considération pour leurs intellectuels ». Il ajoute que les catholiques américains « ont en quelque sorte trahi ce qui faisait leur plus profonde originalité », en négligeant de « développer la formation intellectuelle pour laquelle ils étaient capables de fournir à la vie nationale un apport unique » ; à cela s'ajoute « l'absence de toute foi dans la valeur d'un apostolat intellectuel » (2).

Devant cette situation, on comprend l'étonnement d'un non-catholique comme Robert Hutchins, ancien chancelier de l'Université de Chicago, qui déclarait : « De tous les groupes qui forment au jourd'hui notre pays, celui qui a la plus longue et la plus grande tradition intellectuelle est l'Eglise catholique : mais où sont donc ses intellectuels ? »

Ce climat ne pouvait pas inciter à rester à l'intérieur de l'Eglise des intellectuels auxquels, en guise de formation religieuse, on offrait surtout un code moral, et un ensemble de pratiques. John Pick, déjà cité, écrit :

« Nous sommes souvent fiers, et avec raison, des conversions (d'Américains) au catholicisme, mais nous fermons trop souvent les yeux sur le fait tragique que, parmi les écrivains américains, certains des plus grands, à notre époque, sont nés dans l'Eglise : F. Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, Katherine Anne




Hemingway *Mary Mac Carthy*
Ils ont quitté l Église

(1) *The Catholic Renascence in a Disintegrating World*, Loyola University Press, Chicago.

(2) Cf. *I. C. I.*, nº 13.

Porter, James T. Farrell, Théodore Dreiser, Eugène O'Neill ». Mais ceux-là et d'autres — comme la romancière Mary McCarthy — ont quitté l'Eglise.

Pendant trop longtemps, et encore aujourd'hui malgré de remarquables progrès, les catholiques américains ont cultivé une mentalité de ghetto : ils se sentaient minoritaires dans un pays protestant, et ils ont oublié que les divisions des protestants faisaient d'eux le groupe religieux le plus important. Ils ont alors créé une assez mauvaise littérature de défense religieuse et d'apologétique qui ne laisse aucune trace dans l'histoire des Lettres.

Suspects à cause de leur dépendance spirituelle à l'égard du Vatican, ils ont trop souvent cédé à la tentation de se racheter par une surenchère nationaliste, d'être plus Américains que les autres, et ils ont sacrifié à tous les dogmes de l'américanisme, à la réussite matérielle, aux signes visibles du succès, au mythe de l'efficacité, et même à la séduction de l'argent, — alors que l'éclosion d'une littérature authentique aurait exigé plus de détachement, plus d'intensité intérieure et en même temps plus d'ouverture sur les autres, sur les grands problèmes de la vie ou d'une époque.

XIXe siècle sans éclat.

Le jugement sévère porté par Ralph Adams Cram (3) sur l'art catholique américain au XIXe siècle vaut aussi pour les Lettres. A la même époque, l'Europe a certes édifié d'incroyables horreurs (églises, statues, etc.), mais elle avait aussi un Léon Bloy ou un Huysmans. L'Amérique, elle, a retenu le nom d'Orestes Brownson, converti au catholicisme après avoir goûté à toutes les religions et toutes les philosophies, mais ce n'est guère qu'un nom, et nul ne songerait aujourd'hui à relire son œuvre, si ce n'est pour y retrouver l'expression exaltée d'un nationalisme aigu et d'un impérialisme délirant (4). Pendant et après la guerre civile, quelques poètes mineurs font une timide apparition : Abram Ryan, John Bannister, Agnès Replier. D'autres, qui ne pouvaient trouver leur place en Amérique, s'expatrièrent (Louise Imogen Guiney, Marion Crawford, Henry Harland) mais cela ne suffit pas à leur donner du talent, alors que depuis la première guerre mondiale, beaucoup d'écrivains américains se sont eux, aussi, expatriés pour échapper à une ambiance qui ne leur convenait pas, et leurs écrits, profondément américains par leur esprit comme par leur construction, sont ceux de grands poètes et romanciers.

Premiers efforts.

A partir de 1920, des prêtres (R.P. Charles O'Donnell, R.P. James Donohue), des religieuses (sœur Madeleva, sœur Marie-Thérèse, sœur Mary Maura, sœur Maris Stella, sœur Jeremy), des laïcs aussi entreprennent un effort de recherche et de création poétiques. Beaucoup les suivront avec plus ou moins de bonheur. « En dehors de cette liste sélectionnée — et même pour certains qui y figurent — la plupart des poètes catholiques souffrent d'académisme et de traditionnalisme aveugle » (5). Poésie d'émotions et de mélancolie, qui ne témoigne ni d'une vie brûlante, ni d'une vision audacieuse, ni d'une grande maîtrise de la langue. Ce qu'il peut y avoir d'apport nouveau est appauvri par des préoccupations qui ressortissent à la propagande ou à l'apologétique ; tout cela, bien entendu, en vers, comme si la rime suffisait à faire un poème, quelle que soit la pureté des intentions.

La presse catholique se développe, et les innombrables journaux et magazines confessionnels, qui atteignent des millions de lecteurs, se sentiraient déshonorés s'ils ne publiaient pas dans chaque numéro quelques pièces versifiées dont les bons sentiments ne sont d'ailleurs nullement en cause. Une Société de Poésie Catholique est créée, et à partir de 1934, sa revue, *Spirit*, s'attache patiemment à sélectionner ce qu'il y a de meilleur ou de moins mauvais dans une production dont la quantité ne saurait compenser la qualité. Il reste cependant que les meilleurs se trouvent ainsi encouragés.

Peu de romans.

Quant aux romans, ils sont très rares. « Il semble que les catholiques répandent une aussi grande quantité d'encre que n'importe quel autre groupe, et cependant l'histoire du roman catholique aux Etats-Unis ne nous permet pas d'en être particulièrement fiers », écrit encore John Pick. L'Angleterre et la France ont connu une remarquable floraison de romans catholiques, sans équivalent aux Etats-Unis. Un critique catholique américain, George N. Shuster, a écrit : « La grande masse des romans catholiques américains est inintelligente et illisible ». Cette opinion est tellement répandue que les éditeurs catholiques se montrent systématiquement méfiants devant les manuscrits de romans soumis par des catholiques. De telles œuvres, trop souvent, pèchent ou bien par leur caractère superficiel, ou bien par la peur d'aborder les sujets tabous (en particulier le péché sous toutes ses formes), ou bien par leur aspect faussement édifiant et moralisateur.

Les romans se trouvent ainsi soit alourdis par des dialogues apologétiques et des développements théoriques, soit au contraire consacrés à de minces sujets traités sans vigueur.

Où serait l'œuvre des grands romanciers catholiques européens s'ils s'étaient attachés à des personnages pâles, ne connaissant que des tentations médiocres, ignorant les grands combats de l'âme entre la grâce et le péché ? « Tous les grands romans ont été construits autour de conflits, écrit encore John Pick, et la maladie propre à l'écrivain catholique (américain) paraît être sa timidité, sa répugnance à aborder le péché ».

En dehors des romanciers et des poètes, l'Amérique possède des historiens et des biographes catholiques, qui ont accompli un excellent travail de recherche et d'explication sur les principaux personnages et les principales époques du catholicisme américain. Leurs œuvres sont de précieux instruments d'étude et de travail, par le sérieux de leur documentation et la clarté de leur présentation. Aucune cependant ne saurait figurer sur la liste des grandes créations littéraires.

Des nouvelles et des écrits spirituels.

Enfin, deux genres se développent actuellement et paraissent promis à un grand avenir. Le premier est celui de la nouvelle, la *short story*, dans lequel excellent les anglo-saxons et plus particulièrement les Américains ; pour les catholiques, ce domaine est illustré surtout par J.-F. Powers. L'autre est celui des écrits spirituels, dont le plus important représentant, Thomas Merton, est largement traduit, dans le monde.

Ces traits généraux de la littérature catholique américaine correspondent-ils aux traits généraux du catholicisme américain ? Il serait présomptueux — et il est impossible — de vouloir donner une réponse d'ensemble. A propos de chaque auteur dont nous parlons ici, nous essaierons de fournir quelques indications à ce sujet.

---

(3) *The Catholic Church and Art*, 1930, Macmillan édit.

(4) Brownson écrivait par exemple que les Etats-Unis étaient le seul pays occidental « capable d'ajouter quoi que ce soit à la civilisation de la race humaine ». Il ajoutait que le Canada et l'Amérique latine pourraient être « absorbés par les Etats-Unis sans que la civilisation occidentale y perde quelque chose ».

(5) John Pick, *op. cit.*

La création littéraire peut, en effet, exprimer les grandes dominantes du milieu qui la porte, comme elle peut être un état d'insurrection, un rejet, l'affirmation de valeurs contraires. De toute façon, nous ne prétendons pas parler, ici, de tous les auteurs catholiques américains, mais uniquement de ceux qui ont mérité de retenir l'attention du public auquel ils s'adressent.

Dans son *Panorama de la littérature contemporaire aux Etats-Unis* (6) John Brown rappelle les grandes influences auxquelles est soumise la littérature américaine : l'immensité de l'espace américain, le sentiment de la solitude de l'homme, les deux se conjuguant pour donner naissance soit à un optimisme irraisonné, soit à l'angoisse ; enfin, la cadence du temps, qui a profondément marqué la forme de la phrase. Mais tout cela serait peu de choses si l'héritage culturel américain n'était imprégné de puritanisme : « Le monde du puritanisme, écrit John Brown, était un monde de terreur où l'homme était seul, devant un Dieu terrible. Avec la décadence de la foi religieuse au XIXe siècle, ce Dieu a disparu, mais la terreur de l'homme, seul devant son destin, est peut-être plus profonde que jamais ». Et il ajoute plus loin : « Le catholicisme américain, lui-même, porte l'empreinte de l'influence calviniste quand il met l'accent sur l'importance de l'action aux dépens de la contemplation ».



Dans le Kentucky, la Trappe où vit - et écrit - Thomas Merton.

● Un contemplatif : Thomas Merton.

C'est sans aucun doute le besoin de contemplation qui explique en grande partie le succès prodigieux de l'œuvre de Thomas Merton, trappiste de l'Abbaye de Notre-Dame-de-Gethsémani (Kentucky). « Ne va pas dans le désert pour fuir les hommes, mais pour trouver Dieu », écrit-il, car « si tu vas dans le désert uniquement pour échapper à la foule que tu détestes, tu ne trouveras ni la paix ni la solitude, mais tu seras, au contraire, isolé au milieu d'une tribu de diables »(7). Puis il recommande au lecteur de faire tout son possible pour éviter la folle agitation de la civilisation urbaine, avec « ses amusements et son bruit », ses bavardages et ses insultes, ses « fausses attitudes amicales », ses journaux, ses cigarettes et ses boissons. « Respire l'air de Dieu et, si tu peux, travaille sous Son ciel ».

C'est bien là le rêve de nombreux Américains, happés, bousculés, harcelés par une vie trépidante et futile qui dilapide leurs énergies. Rêve qui n'est pas étranger à la notable attraction que les ordres contemplatifs et certains mouvements de retour à la terre exercent sur de jeunes catholiques. Mais ce rêve n'est pas à la portée de tous. Alors, écrit Merton, « si tu dois vivre en ville, et travailler au milieu des machines, et prendre le métro, et manger en des endroits où la radio t'assourdit de nouvelles mensongères et où la nourriture détruit ta vie, pendant que les sentiments de ceux qui t'entourent versent dans ton cœur le poison de l'ennui, ne sois pas bouleversé : accepte cela comme l'amour de Dieu et comme une semence de solitude plantée dans ton âme, et sois heureux de cette souffrance car elle te maintiendra en éveil pour la prochaine occasion d'échapper à cette agitation et d'être seul dans le silence apaisant de la récollection et dans la calme présence de Dieu... » (8).

Les communautés protestantes n'offrent guère une telle possibilité de recueillement, dont le besoin se fait d'autant plus durement sentir que la vie est plus agitée, et nul ne saurait être surpris que les livres de Thomas Merton aient exercé une forte attraction sur le public non catholique. Mais son appel à la contemplation n'est pas pour autant une invitation à transformer ce monde créé pour le rendre plus perméable au Verbe divin. « Je n'ai qu'une très petite idée de ce qui se passe dans le monde, mais lorsqu'il m'arrive parfois de voir ce qu'ils dessinent et écrivent, j'ai l'impression qu'ils vivent dans des boîtes à ordures » (9). Il est tentant de fuir ces ordures, et sans doute plus difficile de rechercher dans la contemplation la force et la lumière intérieures qui permettront au militant et à l'apôtre de transformer cette civilisation qui écrase et tue l'humain. On peut regretter que cette exigence apostolique soit presque totalement absente de l'œuvre de Thomas Merton. Car si pour lui la contemplation n'est pas une évasion mais, au contraire, une difficile recherche de Dieu, elle n'est pas non plus l'indispensable préparation du chrétien qui se veut levain dans la pâte.

Et pourtant Merton a eu, sous les yeux, l'admirable exemple de la baronne de Hueck, fondatrice des « Maisons de l'Amitié » (*Friendship Houses*) établies comme un signe d'amour vivant au cœur des quartiers noirs, et il avait un moment envisagé de consacrer sa vie à ce genre d'action.

Le caractère de Thomas Merton est clairement apparu en 1948 dans son autobiographie, *The Seven Storey Mountain*, qui a connu un énorme succès de librairie aux Etats-Unis. Il raconte comment, orphelin à vingt ans, préoccupé des injustices sociales et économiques, il adhère à un groupe communiste, puis travaille avec l'équipe catholique de la *Friensship House* de Harlem et enfin, plusieurs années après sa conversion, entre chez les Trappistes, fuyant la vie mondaine qu'il a connue dans sa

(6) Gallimard, 1954.
(7) *Seeds for Contemplation*, 1949, p. 42.

(8) *Op. cit.*, p. 61.

(9) *Op. cit.*, p. 70.

jeunesse. Cette conversion possède beaucoup de points communs avec de nombreuses autres conversions de jeunes Américains, — et bien entendu avec celles qui, semble-t-il, ont éclos sous l'influence de ses propres écrits.

Son style est vigoureux et d'une authentique élégance, fondée sur une grande simplicité. L'homme est un esthète. Il poursuit la Beauté et l'Absolu qu'il ne peut trouver qu'en Dieu. Il a publié des recueils de poèmes : *Trente poèmes, The Man in the Divided Sea, Figures for an Apocalypse*, qui lui valurent, en 1948, le prix de l'Association de la presse catholique pour la poésie. On lui doit aussi *The Sign of Jonas, No Man is an Island.*

Toute l'œuvre de Thomas Merton est empreinte d'une grande poésie. Evelyn Waugh a écrit à son sujet : « Il reste essentiellement américain. Malgré son enfance cosmopolite, Thomas Merton est représentatif de ce qu'il y a de plus neuf et de meilleur dans son pays... Son esprit, bien que français par la discipline, est une fleur de la vie catholique dans le Nouveau Monde. Les Américains ne deviennent plus des expatriés dans leur quête d'un plein développement culturel. Ils apprennent à se retirer de ce qui est distrayant dans leur propre civilisation tout en restant à l'intérieur de leurs frontières ».

John Brown (10) rappelle que l'essor du catholicisme aux Etats-Unis, depuis quelques années, a été influencé par la pensée de Maritain et de Gilson, de Mounier, de Péguy (traduit par Ann et Julien Green), de Bloy, de Bernanos, de Claudel, et il ajoute : « Le catholicisme américain reste toujours philosophiquement timide et ne s'aventure guère dans la spéculation pure : on ne trouve pas encore aux Etats-Unis un penseur qui exprime les aspirations de ce catholicisme américain qui demeure plus pratique que philosophique ».

Ce jugement ne vaut pas seulement pour Thomas Merton, mais c'est surtout à lui que l'on songe à l'appliquer précisément parce que, plus que tout autre écrivain catholique américain, il s'est approché de la formulation d'une pensée qui, tout en étant profondément catholique, porterait la marque de la civilisation américaine. Cette marque apparaît sans doute plus dans la forme que dans le contenu. Le lecteur européen lit Merton avec un grand intérêt s'il veut comprendre une certaine psychologie des catholiques américains. Mais il n'y trouve rien qu'il n'ait déjà découvert, — exprimé avec beaucoup plus de force — dans Bloy, Mauriac ou Graham Greene.

(10) *Panorama de la littérature contemporaine aux Etats-Unis*, p. 319.

● Conversion provisoire d'un poète : Robert Lowell.

Robert Lowel (né en 1917) est considéré comme le poète le plus important de sa génération, depuis la publication en 1944 de son premier recueil : *Land of Unlikeness.* Il est issu d'une grande famille de Nouvelle-Angleterre, région des vieilles traditions, et très jeune il s'est révolté contre l'héritage protestant et capitaliste de ses ancêtres (cf. texte ci-dessous).



Robert Lowell : Incarnation et rédemption.

Robert Lowell s'était converti au catholicisme lorsqu'il publia le recueil dont ce poème est extrait, dans lequel on le sent encore tourmenté par le poids de ses antécédents puritains, tourment qu'il exprime par exemple dans une « Prière à la Vierge pour mon grand-père ». Son style est vibrant, ses vers jouent sur un vocabulaire riche et sonore, en une langue exigeante où chaque image trouve sa juste place. Robert Lowell est, sans conteste, un grand poète d'une vive sensibilité. Il n'a pas, contrairement à Thomas Merton, livré au public un récit des inquiétudes et des aspirations qui l'ont conduit au catholicisme. Sa sensibilité a-t-elle trouvé, dans l'Eglise, ce qu'il demandait à la Vierge : « Mère, cours vers le calice et rapporte au bout de tes doigts, le sang pour Lazare le pauvre » ? Il ne le semble pas car, depuis, Robert Lowell s'est éloigné de l'Eglise après avoir publié en 1947 *Lord Weary's Castle*, qui lui valut le prix Pulitzer. Il a encore publié, en 1952, un autre recueil, *The Mills of the Kavanaughs*, tout aussi riche que le précédent. Son déchirement intérieur entre puritanisme et catholicisme ne paraît nullement apaisé. A l'époque où Robert Lowell s'affirmait comme catholique, l'un des principaux critique catholiques, Frank O'Malley, n'hésitait pas à le classer avec Gerard Manley Hopkins (11), et Claudel comme un « formidable poète de l'incarnation et de la rédemption ». Il ajoutait : « Le Christ est la véritable forme de la grande et puissante poésie de Lowell. En comparaison avec Robert Lowell, Thomas Merton ne m'apparaît pas comme un puissant poète. Il y a sans aucun doute en Merton une sensibilité chrétienne qui lui permet de pénétrer la réalité, mais il n'est pas comme Lowell nécessairement poète, un poète que son être même oblige à exprimer et à enflammer son message ».

● Un poète : Allen Tate. Une romancière : Caroline Gordon.

Allen Tate (né en 1899) et sa femme, Caroline Gordon, appartiennent à une autre génération que Merton et Lowell. Ils ont avec eux un point commun : leur conversion au catholicisme, — mais deux faits

(11) Né en 1844, Hopkins se convertit au catholicisme et entra chez les jésuites. Il a laissé des sermons (il prêcha notamment à Londres, Oxford, Liverpool, Glasgow), des lettres, un journal, des poèmes d'une langue très pure, dont Pierre Leyris vient de traduire des extraits sous le titre *Reliquiae* (Editions du Seuil).

Nos pères ont arraché leur pain aux piloris et aux rochers
Et ils ont enclos leurs jardins avec les os des Peaux-Rouges ;
S'embarquant des terres basses de Hollande,
Pèlerins privés de l'Eucharistie par la nuit de Genève,
Ils ont planté ici les semences de lumière du Serpent ;
Et ici le phare tournant frappe et ébranle
Les bruyantes maisons de verre bâties sur le roc,
Et les cierges coulent près d'un autel vide
Et la lumière se trouve là où le sang expatrié de Caïn
Brûle et consume le grain sans sépulture.

Robert Lowell : Extrait de « *Lord Weary's Castle* ».

TEL UN PLATANE AU BORD DE L'EAU

par Robert LOWELL

Ténèbres font appel aux ténèbres, et la honte
Sous nos fenêtres se meut dans cette Babel voulue
De Boston, notre argent seul y règne
Et puissant multiplie les ténèbres
D'une terre d'attente où s'égare la Vierge;
Des roses encadrent son visage d'émail
Ou tombent en miettes dans les rues poussiéreuses.
Notre-Dame de Babylone, passe, passe, écarte-toi.
Je fus autrefois la prunelle de tes yeux.
Que de mouches, que de mouches sur le platane et dans les rues.

Les mouches, les mouches, les mouches de Babylone
Bourdonnent dans mes oreilles; la longue plainte
Diabolique des hommes fait résonner les heures
Sur les cités flottantes où ce langage d'or
Envoûte les maçons de la Tour de Babel
Qui élèvent au soleil la cité de demain.
Soleil qui brûle sans arrêt les rues infernales
De Boston; l'éclat de tes rayons est un glaive
Qui frappe celui qui garde en lui seul le Seigneur.
Que de mouches, que de mouches sur le platane et dans les rues:

Les mouches empoisonnent l'eau miraculeuse
D'un Atlantique glacé et les yeux de Bernadette
Qui virent Notre-Dame présente à Massabielle
Qui la virent sur le roc si droite que sa vision
Aveuglait les yeux de la raison. La tombe
Large ouverte est avalée par le Christ.
O Murs de Jéricho! Toutes les rues qui mènent
A notre rempart atlantique sont chantantes:
Chante, chante pour la résurrection du Roi.
Que de mouches, que de mouches sur le platane et dans les rues!

(Traduction de Philippe Jones et John Brown.)

importants les distinguent d'eux : d'abord, ils ont été formés entre les deux guerres, ensuite ils appartiennent à ce Sud dont les traditions les ont marqués. Leurs écrits portent un caractère nettement régionaliste. La littérature sudiste est diverse, et des hommes comme Faulkner, Robert Penn Warren ou Tennessee Williams ont beau appartenir au Sud, chacun a gardé sa personnalité, modelée par l'éducation et le milieu familial. Mais tous sont marqués, d'une manière ou d'une autre, par le drame d'une région dont l'aristocratie a été ruinée par l'abolition de l'esclavage, et dont le mode de vie a été bouleversé par la défaite dans la guerre civile, par l'occupation nordiste, puis plus récemment par une industrialisation rapide.

Un groupe de poètes et de critiques, qui se baptisa « les fugitifs », fut fondé en 1922 à l'Université du Tennessee avec Robert Penn Warren, Allen Tate, John Crowe Ransom, Merrill Moore, etc. Nourris de folklore et d'histoire sudistes, ils sont aussi ouverts aux grands courants poétiques européens. C'est ainsi que, lorsque Allen Tate écrit l'*Ode aux morts confédérés*, en hommage aux soldats du Sud tombés pendant la guerre civile, il écrit un poème dont le thème est « régionaliste », mais dont la forme et la technique ne sont pas sans évoquer Paul Valéry.

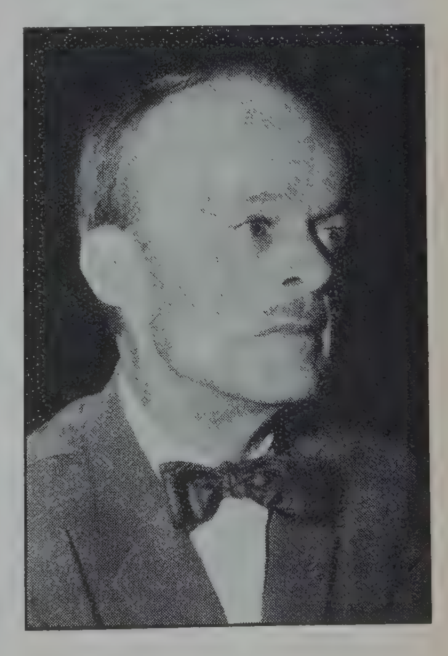
Thomas Merton a passé une grande partie de sa jeunesse en Europe, en France notamment, mais c'est en Amérique, dans un contexte américain, qu'il s'est converti au catholicisme. Allen Tate, lui, a été formé en Amérique, et dans l'une des régions les plus traditionnalistes des Etats-Unis, mais l'Europe l'attire (il publie en 1936 un recueil, *La Méditerranée*, qui est un hommage à la culture latine), et c'est par ce chemin qu'il parviendra au catholicisme. Lorsqu'il publie *The Winter Sea* (1946), l'orientation nettement religieuse de ses poèmes annonce déjà sa conversion.

Il serait sans doute très délicat et bien présomptueux de vouloir marquer les étapes d'un itinéraire spirituel. Et pourtant un rapprochement s'impose à l'esprit. Pour toute la culture sudiste, le traditionnalisme et le sens de l'ordre sont élevés au rang de vertu. Et en lisant l'œuvre récente de Allen Tate, on a l'impression qu'il a retrouvé ces deux vertus dans le catholicisme, au moment même où le Sud les voit disparaître.

Comme beaucoup d'autres poètes américains, Allen Tate est en même temps professeur d'université. Il trouve là une certaine sécurité, le « fixe mensuel » qui évite bien des préoccupations. En Amérique plus qu'ailleurs il est difficile de rompre avec le monde et de mener une vie bohème, entièrement dédiée à la poésie ou à l'art... Au moment où Thomas Merton envisageait de partager la vie de la *Friendship House*, de Harlem, il s'inquiétait de savoir s'il pourrait écrire ; dans sa Trappe du Kentucky, il peut consacrer en toute tranquillité de longues heures à la rédaction de ses livres.

La femme de Allen Tate, Caroline Gordon, a écrit toute une série de romans dont l'action se situe également dans le Sud. De génération en génération, elle suit à la trace la vie de familles dont les membres possèdent une personnalité toujours influencée par la vie de leurs ancêtres. Ses personnages sont forcés, heurtés. Son style passe d'une décourageante banalité à une exaspérante préciosité. Sa technique recourt à d'innombrables « ficelles » qui permettent peut-être, avec un peu de patience, de lire ses romans jusqu'au bout, mais les empêchent d'être de grands romans. Ses livres seraient ceux d'une Delly plus cultivée et soucieuse de montrer qu'elle se sait cultivée...

Plusieurs de ses personnages sont en proie à des drames religieux assez étranges. Par exemple son roman *The Strange Children* montre, vu par les yeux d'une petite fille anormalement précoce, l'évolution d'un couple pour le moins bizarre : lui, converti au catholicisme, est en-



Allen Tate.



La bataille de Gettysburg.
Les écrivains du Sud n'ont pas oublié la guerre de Sécession.

tièrement absorbé, obsédé, par ses problèmes religieux ; elle, atteinte de folie, partira avec un poète qui ne la sait pas folle... Et pour mettre en scène cette histoire, l'auteur a besoin de recourir à la magie des paysages du Sud, au voisinage d'une secte religieuse dont les rites font une grande place aux serpents, à l'imagination maladive d'une fillette, aux évocations de la guerre civile, et surtout aux souvenirs de voyages en France, en particulier en Provence, prétexte à rappel de saintes légendes, à discussions sur divers points d'histoire religieuse, à contestation pour l'interprétation de textes bibliques... La vie reste médiocre pour les personnages de ce roman (et des autres), l'exceptionnel tenant tout entier dans les hallucinations, les digressions artificielles, la folie.

Ces romans ne sont pas pires que ceux dont se nourrissent tant de catholiques européens... Dans son *Panorama de la littérature contemporaine aux Etats-Unis*, John Brown consacre en tout et pour tout deux lignes à Caroline Gordon, « la femme d'Allen Tate, qui a écrit toute une série de romans sur le Sud, dont *Green Centuries* (1941) ».

Un maître de la nouvelle : J.-F. Powers.

Appartenant à une autre catégorie, mais témoignant aussi d'une autre classe, J.-F. Powers écrit surtout des nouvelles. L'art de la *short story* est particulièrement difficile, car ses personnages doivent vivre en quelques pages seulement, mais c'est un art dans lequel excellent les Américains. Il est significatif que le magazine *The New Yorker*, qui peut se flatter de publier les meilleures « nouvelles » américaines, ait ouvert ses colonnes, le 21 décembre dernier, à J.-F. Powers pour un conte de Noël intitulé : *A couple of nights before Christmas*. L'histoire est mince, mais traitée en profondeur avec une tendre ironie. Dans un couvent isolé, trois religieux, à l'approche de Noël, après le dîner, se retrouvent dans la seule pièce de leur résidence qui soit chauffée : trois tempéraments très différents vont mettre leur charité à l'épreuve dans une discussion assez stupide à propos de la crèche qui leur a été offerte. J.-F. Powers n'est pas un écrivain « catholique » parce qu'il met en scène des prêtres... Il attribue à ces trois religieux une grande étroitesse d'esprit, des idées fixes, des petites manies, des rivalités, et il ne dissimule rien de tout cela, qui les fait vraiment humains, fût-ce petitement humains...

Il peut paraître mesquin que ce soit à propos d'un problème dénué d'intérêt que leur charité l'un pour l'autre soit appelée à s'exercer. Car ces personnages n'appartiennent ni à la race des héros, ni à celle des saints pour spécialistes de l'hagiographie populaire. Mais la foi et la loi d'amour existent aussi pour ces humbles hommes dont l'horizon est un peu étroit. Et J.-F. Powers se garde bien de leur prêter les qualités qu'ils ne possèdent pas, de les hisser abusivement à un niveau dont ils ne rêvent pas. Il les laisse à leurs préoccupations : la qualité d'un cigare, une partie d'échecs, et ces deux graves questions : a-t-on le droit de placer l'enfant Jésus dans la crèche avant la nuit de Noël ? est-il acceptable que les moutons, l'âne et le bœuf, entraînés par un mouvement électrique, tournent autour de la crèche au lieu de s'approcher de la paille pour la réchauffer de leur souffle ? C'est pourtant dans une telle discussion que les deux principaux personnages auront à se montrer indulgents sans dissimuler leur pensée, et qu'ils devront par charité éviter de triompher ostensiblement...

Certes, nous voici loin du monde tourmenté de Mauriac, des angoisses de Graham Greene, des invectives de Bernanos. Mais les histoires de J.-F. Powers sont attachantes par la simplicité franciscaine de leurs modestes héros, par l'originalité de leur style, par leur souci d'être chrétiennes dans les petits détails.

Tous ces traits se retrouvent dans le volume intitulé *Prince of Darkness*



Dans un couvent de l'Alabama, des dominicaines, blanches et noires.

(Le Prince des Ténèbres) qui, en 1948, fit connaître J.-F. Powers. Ce recueil comporte onze nouvelles, dont cinq sont consacrées à des prêtres ou à des religieuses, et trois au problème noir. Ces histoires ne pèchent guère par conformisme et ne cherchent nullement à édifier le lecteur en lui proposant des exemples exaltants. C'est ainsi que l'histoire intitulée *The Forks* raconte les malentendus entre un curé et son vicaire. Le premier a horreur « de penser à tout le mal fait par les gens qui veulent faire du bien », et il se méfie de tout ce qui pourrait s'apparenter à des excès de zèle. Il trouve un jour son vicaire en train de lire le journal aux idées sociales avancées *Catholic Worker*, « et depuis il n'avait plus eu confiance en lui ». Les deux prêtres reçoivent chacun un chèque de la direction d'une entreprise dont les ouvriers sont en grève. Le vicaire songe à remettre cet argent au comité de grève. Son curé lui ordonne de l'utiliser pour acheter une automobile plus récente, afin que son prestige en soit rehaussé. Le vicaire préfère déchirer son chèque...

Dans *The Trouble*, il est question d'un prêtre blanc nommé à la tête d'une paroisse noire, puis bien vite muté ailleurs car « il ne pouvait pas supporter de sauver l'âme des Noirs ». Un autre prêtre blanc le remplacera, traversera une émeute pour porter les derniers secours à une négresse blessée à mort par des manifestants racistes. Mais le personnage central reste la vieille grand-mère, qui sauve un émeutier blanc en lui permettant de se réfugier dans la chambre où agonise celle qu'ont frappée les Blancs en fureur. On atteint là, une autre puissance dramatique, dans des situations qui obligent les personnages à se dépasser eux-mêmes pour être fidèles aux exigences de leur foi.

Ces deux exemples illustrent parfaitement la manière de J.-F. Powers, et montrent en même temps l'ampleur et les limites de ses possibilités : ses histoires consacrées aux prêtres et aux religieuses possèdent une incontestable qualité littéraire, mais leur contenu est à l'échelle de ces hommes et de ces femmes dont il semble que J.-F. Powers ait voulu faire le procès tout en leur attribuant les meilleures intentions de la terre ; le ton s'élève, au contraire, lorsqu'il s'attaque au problème racial, aux injustices dont souffre une grande masse : devant un tel drame humain, avec tout ce qu'il suppose de misères, de haines, de passions, de violences, la vigueur spirituelle s'amplifie, fait éclater les personnages. Ensuite, J.-F. Powers introduira le lecteur aux petits problèmes d'un curé qui a des difficultés avec sa gouvernante. En alternant ainsi les récits, l'auteur a-t-il voulu dénoncer indirectement les insuffisances d'un certain clergé de son pays ? Il paraît difficile de répondre non...

Les *short stories* de Powers contiennent aussi quelques échantillons d'humour ecclésiastique... Un vicaire donne « la dernière définition de l'Action Catholique : l'intrusion des laïcs dans l'inaction de la hiérarchie ». Il montre aussi, toujours dans *Prince of Darkness*, ce prêtre qui, au confessionnal, s'indigne : « Ne savez-vous pas que la France a été battue (en 1940) à cause du contrôle des naissances ? » C'est la seule allusion que Powers se permette à l'égard de ce problème qui est à l'origine de tant de polémiques entre catholiques et protestants américains. Mais là comme ailleurs il procède avec une légère et affectueuse ironie.

Toujours est-il que, dans sa brochure sur la littérature catholique (12), sœur Mariella Gable, O.S.B., a pu écrire :

« La manière de M. Powers de traiter ces sujets marque un jalon dans la littérature catholique. Par son livre, nous découvrons que l'Eglise de ce pays (les Etats-Unis) a franchi cette période pendant laquelle, manquant de maturité, elle restait avec embarras sur la défensive ».

Et Evelyn Waugh écrivait de son côté :

« M. Powers est à peu près seul, dans son pays, comme écrivain laïc, qui se sente à l'aise dans l'Eglise, et dont l'art, qui plus est, soit toujours imprégné et dirigé par sa foi » (13).

● Un révolté : Harry Sylvester.

Dans le même article, Evelyn Waugh mentionnait un autre jeune auteur catholique, Harry Sylvester, qui, ajoutait-il, « trahit par moments une trop vive impatience à l'égard des contraintes imposées aux fidèles au nom de l'orthodoxie ».

Cette phrase visait le roman *Moon Gaffney*, histoire d'un jeune newyorkais qui ambitionne de devenir maire de New York, sans d'ailleurs se préoccuper de ce qu'il fera lorsqu'il sera aux leviers de commande de la grande métropole ; sa vie est changée par l'exemple de militants ouvriers catholiques dont il deviendra ensuite l'avocat. Le livre est une virulente critique à la fois du style de vie américain et des catholiques américains, coupables selon lui, d'avoir sacrifié à la plupart des faux dieux de la civilisation américaine, en déformant pour ce faire le message évangélique. Lorsque le livre parut, l'hebdomadaire catholique *The Commonweal* en publia un compte rendu fort élogieux... suivi d'une note critique très sévère de la direction. La revue jésuite *America* jugeait aussi très durement le roman qui, il est vrai, accumule de trop faciles invectives sans proposer grand chose.

Pour un écrivain catholique, américain ou non, les objets de colère peuvent ne pas manquer. Harry Sylvester en a fait un bouquet, une gerbe, s'en prenant dans le même roman à tous les préjugés, toutes les faiblesses, toutes les trahisons, généralisant sans indulgence, critiquant sans mesure, détruisant sans discrimination. Certains, pour l'excuser, ont dit qu'il faut aussi arracher le bon grain pour enlever l'ivraie... Mais après cette politique de terre brûlée, encore faut-il semer à nouveau. C'est ce que n'a pas fait Harry Sylvester.

Son indignation, si brutale soit-elle, reste bien médiocre à côté de



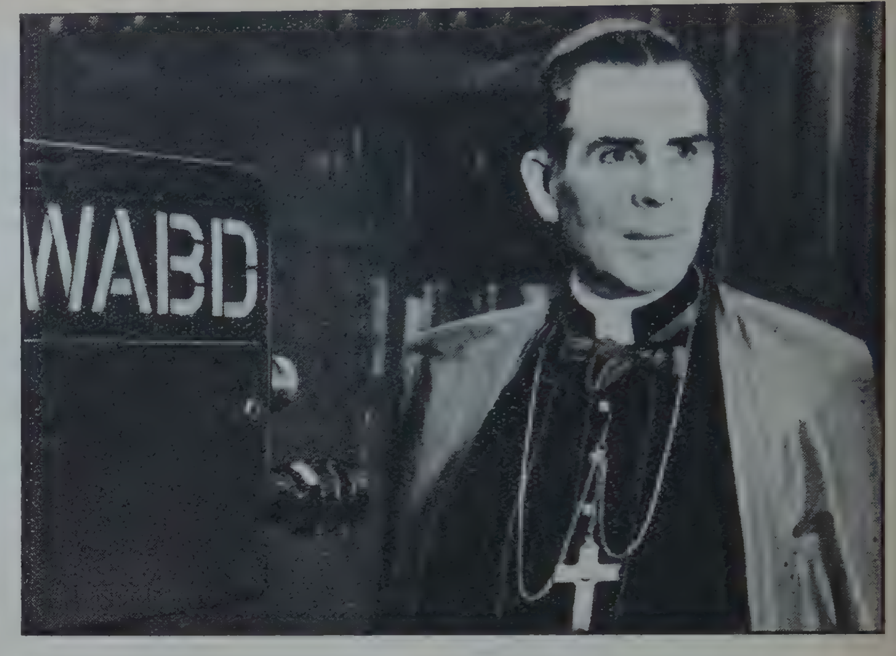
La vie américaine : Merton la fuit, Sylvester la critique.

(12) *This is Catholic Fiction*, Ed. Sheed et Ward, 1948.

(13) *The Month*, mars 1949.

celle d'un Bernanos. Ce qui lui manque, c'est le souffle. Le souffle de l'écrivain de talent, le souffle du Prophète... Ses descriptions sont sombres. Elles n'offrent jamais le moindre rayon de cette grâce qui éclaire les plus sombres romans de Mauriac ou de Graham Greene.

Mais surtout il est difficile de trouver une qualité littéraire à son roman. Le style n'appelle aucune remarque particulière. Comment pourrait-on apprécier un livre qui ne s'imposait pas ? La critique fut-elle justifiée, elle ne suffit pas à faire un bon roman.



Devant une caméra de la TV. américaine, qu'il a quittée, Mgr Fulton Sheen.

● Un poète exigeant : John Frederick Nims.

Professeur à l'Université Notre-Dame (Indiana), John Frederick Nims trouve dans les faits de la vie quotidienne américaine autant de prétextes à des satires. On le sent en garde contre toute tendance à la sentimentalité, qu'il dissimule derrière un esprit critique très vif, une volonté d'intellectualiser, et aussi malheureusement derrière l'exhibition d'une certaine érudition.

Et pourtant John Frederick Nims a su donner à sa poésie une cadence et une musicalité qu'il est à peu près impossible de rendre en traduction. Il affectionne les mots courts, toniques, sonores, dont la langue anglaise est si riche. Une piscine, un cinéma, un métro aérien, une salle de restaurant, etc., sont les occasions dont il a besoin pour s'exprimer en vers heurtés, déconcertants, mais dont le mouvement imprévu emporte le lecteur :

Ni ses thèmes ni son style ne sont faits pour le public catholique traditionnaliste, et l'on comprend que seules les revues d'avant-garde aient publié ses poèmes.

Discret, secret, J.-F. Nims ne fait étalage ni de ses sentiments ni de sa foi. Il est en cela radicalement différent de la plupart des « poètes » catholiques américains... Il se veut lucide dans sa pensée, maître de ses émotions, exigeant dans le choix de ses formes d'expression. Et s'il paraît parfois se mettre à la portée de ce public qu'il ne recherche pas, il le fait avec une dureté voulue, comme dans le poème consacré à Noël que nous citons en encadré.

●

Ce « dossier » ne prétend certes pas épuiser le sujet : mais il illustre les principales tendances de la littérature catholique américaine. Parmi les auteurs spirituels, il faudrait encore mentionner, à côté de Thomas Merton, Mgr John Fulton Sheen, qui fut la grande vedette de la télévision (il l'a récemment quittée). Ses émissions et ses sermons ont été édités ; ils sont largement lus. Après J.-F. Powers, Flannery O'Connor est aussi un bon auteur de *short stories.* Robert Fitzgerald n'atteint pas la réputation de Robert Lowell ou de Allen Tate, mais on le considère comme l'un des meilleures poètes catholiques. Les poèmes du R.P. Charles O'Donnell et du cardinal Spellman relèvent d'un genre plus courant. Les romans de Richard Sullivan (*First Citizen, The Three Kings*, etc.) et d'Edwin O'Connor (*The Last Hurrah*) ont connu un certain succès de librairie. Signalons encore que John Frederick Nims, dont nous parlons dans cette étude prépare une traduction de Saint-Jean-de-la-Croix, événement important à la fois sur le plan spirituel et sur le plan littéraire, car une bonne traduction exercera une forte influence sur de jeunes poètes en quête de leur personnalité.

NOEL, extrait de *A Fontàin in Kentucky*
par John Frederick Nims

Personne n'a plus de place ;
Nul n'a guère de place que pour les siens.
Celui qu'on salue rencontrera
Sa vie et sa mort tout seul.

Quand les enfants sont nés riches
Tout un éclatant zoo accourt.
Les amis et les parents baillent,
Un vrai troupeau gloussant.
Beaucoup, beaucoup mieux quand Bethléem
Fut le berceau de la vérité humaine.

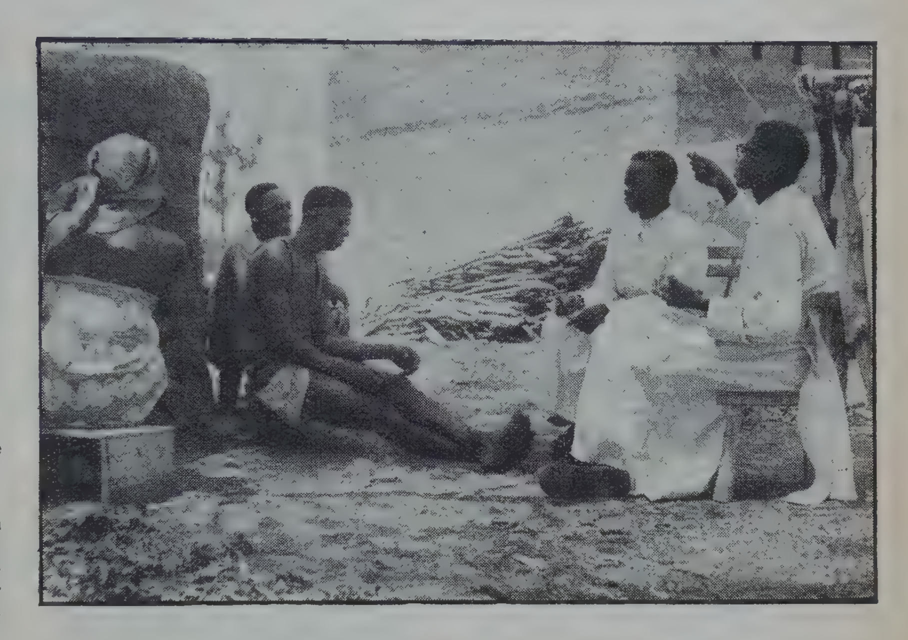
Ils disent : le bétail à la rigueur,
Mais l'Enfant dans le foin âpre !
Vraiment âpre : comment grand Dieu
Pourrait-il en être autrement pour l'homme ?

Etendu mollement sur l'or,
Près de nombreux genoux fléchis ?
Couché sur de brillants dividendes
Garantissant l'hypocrisie ?

Oh ! telle est vraiment la chair de l'homme :
Un faible cri dans le froid ;
La poussière est devenue sensible,
Et tremblent l'enfant et le vieillard.

LE CLERGÉ EN AFRIQUE NOIRE ET A MADAGASCAR

Dans sa lettre pastorale de carême, Mgr Rolland, évêque d'Antsirabé, attire l'attention de ses fidèles sur l'important problème des vocations à Madagascar et, plus particulièrement, dans son diocèse. Dans son numéro de février, **Réponse,** revue de l'Aucam (Louvain) publie un article du P. Bruls, S.A.M., sur « les prêtres africains ». De ces deux documents, nous extrayons successivement les principaux passages.



Trop peu de prêtres pour trop de charges...

A Madagascar : 1 prêtre autochtone pour 7.800 catholiques.

Mgr Rolland fait d'abord le point de la situation : « Madagascar compte 951.373 chrétiens malgaches, 121 prêtres malgaches vivants, soit 1 prêtre indigène pour 7.860 fidèles. » Cette proportion est inférieure à celle que l'on relève dans plusieurs jeunes chrétientés d'Afrique Noire. Pourquoi ?

« Pour voir l'idéal à atteindre, comparons la situation ecclésiastique de Madagascar à celle de diocèses qui restent en terre de chrétienté ». Mgr Rolland choisit Quimper et Besançon, en 1957 : « Diocèse de Quimper : 728.000 habitants ; 1.080 prêtres diocésains ; 900 prêtres, religieux et missionnaires ; 1 prêtre pour 364 habitants. Archidiocèse de Besançon : 636.000 habjtants ; 1.040 prêtres diocésains ; 284 prêtres religieux et missionnaires ; 1 prêtre pour 480 habitants.

« La situation dans le diocèse d'Antsirabé, malgré peut-être certaines illusions, n'est pas plus brillante que dans l'ensemble de l'Ile. Rappelons les chiffres : diocèse d'Antsirabé, 175.516 habitants catholiques malgaches ; 12 prêtres malgaches vivants ; 1 prêtre malgache pour 14.600 catholiques (...) » Le diocèse de Douala, au Cameroun, qui compte le même nombre de catholiques, a 1 prêtre autochtone pour 6.600 catholiques. Cependant, « les chances pour l'avenir s'annoncent égales, avec une légère avance pour Douala », qui compte 18 grands séminaristes et 110 petits, contre 15 et 104 pour Antsirabé.

« Le même cri d'alarme qui a retenti pour l'Amérique latine (...) doit éveiller nos 180.000 chrétiens à la prise de conscience de leurs responsabilités, d'autant plus que *les non-baptisés* sont encore nombreux : près de 2.800.000, que *nos frères séparés* atteignent plus de 857.000 pour l'ensemble de l'Ile (...) »

En Afrique Noire : 1 pour 10.000.

L'article du P. Bruls permet de juger de la situation pour l'ensemble de l'Afrique Noire, au Sud du Sahara. Le nombre des prêtres autochtones est passé de 159 en 1923, à 338 en 1939 ; 1.096 en 1949, et 1.628 aujourd'hui. La moyenne s'établit à 1 prêtre africain pour 10.000 catholiques.

Au-dessus de la moyenne, on trouve l'Union Sud-Africaine (prêtres nés dans le pays mais en majorité de race blanche : 1 pour 4.224), le Tanganyika (1 pour 5.349), l'A.O.F. (1 pour 6.169), le Cameroun (1 pour 6.287), Madagascar (1 pour 7.826), l'Uganda (1 pour 8.143) et le Ruanda-Urundi (1 pour 9.773).

Au-dessous de la moyenne : la Fédération britannique d'Afrique Centrale, l'A. E. F., le Soudan, le Congo Belge, le Ghana (1 pour 12 à 13.000) ; l'Afrique du Sud-Ouest, le Kenya, le Togo, l'Angola, le Nigéria (1 pour 17 à 30.000) ; le Basutoland (1 pour 40.580) et le Mozambique (1 pour 212.439). La Gambie, le Sierra Leone et les Somalies n'ont aucun prêtre autochtone.

Les prêtres sont appelés à des fonctions de suppléance.

Ces chiffres traduisent des problèmes « quantitatifs ». Mais il en est d'autres que souligne le P. Bruls. « Au sein des peuples africains en évolution rapide, le clergé est incontestablement une élite humaine, qui verra normalement son influence s'imposer d'autant plus que la formation d'une élite catholique laïque n'a pas été poussée aussi rapidement. Tout naturellement, ce clergé est, dès lors, amené à assumer des tâches qui, normalement devraient être assumées par des laïcs. En Uganda, lors de la crise récente qui opposa le parlement national au gouvernement britannique, des membres du clergé ont eu à remplir des missions politiques importantes ; au Ruanda, des prêtres sont des conseillers politiques influents ; en Afrique française, les élections ont envoyé des prêtres catholiques africains au Parlement ou les ont investis de charges publiques.

« (...) Le danger vient de la fréquence avec laquelle peuvent être effectivement invoqués des arguments justifiant cette

suppléance à la carence d'un laïcat catholique d'élite. Le danger vient aussi de l'accent mis actuellement par beaucoup d'Africains sur le primat du politique, ce qui se comprend pour des laïcs, mais peut entraîner pour des prêtres une déviation regrettable. Il ne faudrait tout de même pas qu'un nombre trop grand de prêtres, et pendant plus de temps qu'il n'est nécessaire, se trouvent entraînés par les circonstances sur un terrain qui n'est pas celui de leur vocation propre. L'Afrique a trop besoin aussi de chefs purement spirituels. »

Le prêtre africain « doit réinventer le clergé séculier ».

« (...) Il me paraît important de souligner que les premiers pas du clergé africain sont rendus également plus difficiles par l'absence de traditions ecclésiastiques immédiatement applicables. Comme chacun sait, les missions modernes ont été confiées presqu'exclusivement à des congrégations religieuses. (...) Le clergé africain se développe d'abord en symbiose plus ou moins étroite avec « ses pères » religieux. Au fur et à mesure qu'il s'accroît en nombre et aussi en autonomie, il risque de se sentir quelque peu démuni de soutien spirituel, de cadres, de ressources intellectuelles et autres. Il ne jouit pas encore des possibilités que lui donneraient les institutions et les coutumes d'un diocèse plus ancien ; il doit au fond réinventer le clergé séculier. C'est ici que des voyages en Europe, des séjours actifs dans le ministère paroissial des vieux pays chrétiens, peuvent aider puissamment au démarrage. C'est ici aussi que prend tout son sens la vocation du prêtre séculier européen, s'en allant partager fraternellement la vie de son confrère africain (...). »

"AUJOURD'HUI L'AFRIQUE"

par le Dr Louis AUJOULAT

L'heure de l'Afrique a sonné, pour l'Eglise comme pour le monde. L'encyclique *Fidei donum* n'a pas fini de retentir dans les esprits et dans les cœurs. Déjà plus de trente prêtres diocésains belges et une quinzaine de français sont partis se mettre au service des évêques d'Afrique. Les congrès ou sessions d'études sur l'Afrique se multiplient : été 1957, Padoue et U.S.A. ; avril 1958, congrès inter-catho à Paris, Pax Romana à La Haye, les Organisations internationales catholiques en Allemagne... Une nouvelle ère a commencé dans l'histoire des relations de l'Afrique avec le reste du monde.

A cette charnière du temps, résumant le passé et esquissant l'avenir, un ouvrage important vient se placer : *Aujourd'hui l'Afrique*, par le Dr L.-P. Aujoulat (1). Au moment où parler de l'Afrique devient de plus en plus l'apanage des Africains, un Blanc né en Afrique et qui a passé plus de vingt ans avec les habitants de ce continent fait entendre sa voix. Voix qu'on pourrait comparer à celle du paranymphe, de l'ami de l'époux ; voix qui appelle de ses vœux le mariage de l'Afrique avec le monde, le mariage de l'Afrique avec le Christ.

Il y a quelque chose d'émouvant dans ce message. Ce n'est pas un adieu bien sûr, mais c'est déjà un testament, testament d'un passé désormais clos et qui donne naissance à un nouveau temps, celui de la coopération fraternelle. Emouvant aussi le ton souvent inquiet ou véhément, indigné ou persuasif, mais où affleure toujours la tendresse, disons, de son nom chrétien, l'amour de charité. L'auteur aime l'Afrique jusqu'à souffrir avec elle et par elle, sachant bien que les Africains à leur tour souffrent avec nous et par nous. C'est un guide très sûr, très attentif : « tout oreilles », si l'on peut dire, devant l'Afrique d'aujourd'hui, il saura nous faire percevoir quelques-uns des battements de son cœur.

Le plan de l'ouvrage avance comme le flot de la mer qui gagne, à chaque mouvement en avant, une nouvelle portion de la plage. Il rappelle d'abord les composantes éternelles de la négritude, l'histoire récente et la géographie humaine de l'Afrique. La négritude « représente une prise de conscience de la race basée sur les richesses de l'âme noire. Elle est la reconnais-



sance du « fonds africain »... Joyeuse insouciance, spontanéité, amour de la vie, goût du sacré, contentement facile, solide bon sens : autant de caractéristiques qui campent les Noirs face à l'Europe et qui les protègent en même temps contre les emprises étrangères à eux ». Première approximation, portrait de début qui va s'enrichir tout au long du livre de notations nouvelles, de nuances différentes et de compléments. L'Afrique en effet est à la fois réveillée, bouleversée et modelée par l'invasion du monde moderne et par la réaction propre et personnelle de l'Africain à cette invasion. D'où la recherche d'un nouvel humanisme qui sera synthèse vivante et active symbiose. L'Afrique noire à l'heure de Bandœng et l'Afrique chrétienne sont finalement décrites et analysées dans leur élan profond.

Presque rien n'échappe à l'attention affective de l'auteur : les aspirations de l'élite, les transformations de la masse paysanne ou déjà industrialisée, l'évolution de la famille, du travail, de l'Eglise dans le nouveau contexte politique et culturel, tout est décrit dans un style ample auquel l'expérience apporte la leçon de contacts assidus avec toutes les classes de la société. Un mot d'espoir dans la conclusion. « Ce qui constitue la chance des Négro-Africains, c'est qu'ils se sont ouverts à l'Occident sans renier leur négritude. Toutes les valeurs d'humanité que contient leur culture, ils peuvent ainsi les présenter aux autres peuples : là est sans doute devant l'histoire la vocation de l'Afrique d'aujourd'hui. »

Un des Africains les plus représentatifs d'aujourd'hui, Alioune Diop, directeur de *Présence Africaine*, nous fournit le jugement de conclusion (*Ad Lucem*, mars 1958) : « Ce livre permet de porter le dialogue à son niveau élevé. L'auteur est attentif (non pas, par souci professionnel, ni par tactique, mais par une manière d'impérieuse vocation) aux problèmes des leaders du nationalisme africain, aux problèmes des écrivains et des prêtres, comme aux aspirations des masses africaines, de ces masses dont il fut si souvent l'élu. Le Dr L.-P. Aujoulat a réalisé une telle somme d'expériences, d'observations, de réflexions, il s'est engagé (ce qui est encore plus important) dans un vaste réseau d'amitiés et de collaborations, à tel point que son livre fait songer aux allures honnêtes des *Essais* de Montaigne... Il se trouve ainsi, grâce à son intuition chrétienne, à l'avant-garde de ceux qui intègrent et déploient au maximum les dimensions de la Foi au sein de notre monde moderne ; de ce monde qui, dans la douleur, cherche à se réunifier, à s'organiser et commence à apercevoir, enfin, le visage de sa vraie personnalité multiple et une. »

André RÉTIF.

(1) Coll. Eglise Vivante, Casterman, 400 pp., 1.200 f.

Au Studio des Champs-Elysées :

"MIGUEL MAÑARA"

de O. V. de MILOSZ

Un hymne au "Seigneur Amour"

Le Studio des Champs-Elysées présente actuellement « Miguel Mañara » : des acteurs médiocres, une mise en scène tapageuse ne parviennent pas à altérer la beauté de la pièce.

Originaire de Lithuanie, Milosz (1877-1939) est un de nos plus grands écrivains français contemporains. Là même où il se révèle conteur (Contes Lithuaniens), dramaturge (Miguel Mañara — Mephiboseth) — essayiste (Ars Magna, les Arcanes), Milosz est d'abord un poète — « Miguel Mañara », son chef-d'œuvre, qu'il écrivit en 1913, est un chant d'amour qui ne doit rien aux artifices du théâtre, que l'on pourrait écouter les yeux fermés, une prière que l'on pourrait murmurer. Et pourtant ce chant — cette prière ne sont pas insérés de force dans un cadre théâtral artificiel, ils s'élèvent du drame même de Miguel Mañara : c'est de la tragédie du péché que naît l'hymne à l'Amour.



Le héros de la pièce, c'est le personnage traditionnel de Don Juan, transfiguré par l'Amour. Tandis que Tirso de Molina, Molière, Mozart même (malgré les accents émouvants qu'il prête à son personnage) s'attachent à la légende du monstre — séducteur ou libertin — foudroyé par la colère divine, Milosz présente un Don Juan malheureux pour avoir cherché l'Amour véritable, pour l'avoir mal cherché. Miguel Mañara méprise les débauchés, dont l'image est Don Jaime ; s'il a séduit de nombreuses femmes, il n'est pas un séducteur : dans le plaisir, il espérait découvrir « l'amour immense, ténébreux et doux », et il n'y a trouvé que le vide et l'ennui. Il a abandonné Dieu, Satan ne l'a pas sauvé : « Ne point gagner Dieu, c'est vétille, à coup sûr, mais perdre Satan, c'est douleur grande et ennui vaste, par ma foi ».

Don Juan ne se convertit pas : il découvre le véritable amour, qu'il n'avait cessé de chercher, le jour où il découvre Dieu en une de ses créatures : Girolame.

Les tourments de la passion l'avaient réduit au néant. Girolame le révèle à lui-même : « Que n'ai-je appris plus tôt que j'avais l'âme bonne ! »

La promesse d'amour est promesse d'éternité. Girolame meurt. Miguel est « tenté » par le désespoir. Mais son amour pour Girolame est riche de l'Amour de Dieu, sa Douleur est riche de la Passion du Christ. La mort le conduit à la Vie.

Le chemin qu'accomplit Miguel n'est plus, dès lors, que le cheminement en lui de l'Amour de Dieu : il se précipite vers la mortification et la pénitence, il trouve l'Amour : « Qui suis-je donc pour oser dire que Tu es ? Je ne suis sûr, je n'ai le droit d'être certain que d'une seule chose : de mon amour, de mon aveugle amour de Toi. Rien n'est pur, hormis mon amour de Toi ; rien n'est grand, hormis mon amour de Toi. Rien n'est beau, hormis mon amour de Toi. Le rêve s'est évanoui, la passion a fui, le souvenir s'est effacé. Amour est resté. Rien n'est sincère, hormis mon amour de Toi ; rien n'est réel, hormis mon amour de Toi, rien n'est immortel, hormis mon amour en Toi.

« Car je ne suis qu'un mort parmi les morts que j'ai aimés, car je ne suis qu'un nom qui remplit de sable la bouche des vivants. Amour est resté. Ha ! la Beauté ! la triste, la pauvre Beauté ! Mais je veux louer la Beauté car c'est d'elle que naît la Douleur, la bien-aimée du Bien-Aimé.

« Ton grand amour me brûle le cœur, ton grand amour — ma certitude unique. O larmes ! ô faim d'éternité ! ô joie ! Hélas ! pardonne ! Hélas ! aime-moi ! »

Le miracle — dont Miguel est l'instrument — est

un miracle de l'Amour : le misérable infirme, persécuté par les hommes, est guéri parce qu'il connaît — dans son malheur — que Dieu est Amour.

Contre cet Amour, l'Esprit de la Terre ne peut prévaloir. L'humaine détresse n'est pas épargnée à Miguel, non plus que la tentation, mais sa faiblesse est un appel, sa mort une certitude joyeuse. Le vieux jardinier du couvent présente le frère Miguel à celles qu'il rejoint :

« Voici ton frère, Madeleine,
« Voici ton frère, Thérèse. »

Le mystère de l'amour est un hymne à la louange de Notre-Seigneur Jésus-Christ — du « Seigneur Amour ».

" L'allure de l'amour "

Extrait de " Miguel Mañara " (1)

Don Miguel, désespéré par la mort de sa femme, Girolame, qui lui a révélé le véritable amour, se précipite au Couvent de la Caridad. Il est aussi ardent dans sa soif d'expiation et de mortifications qu'il l'était autrefois dans sa quête du plaisir. L'Abbé lui dit alors ce qu'est le véritable Amour de Dieu :

L'AMOUR et la précipitation font mauvais ménage, Manara. C'est à la patience que l'on mesure l'amour. Un pas égal et sûr : c'est là l'allure de l'amour, qu'il chemine entre deux haies de jasmin, au bras d'une fille, ou seul entre deux rangées de tombeaux. Patience. Vous n'êtes pas venu ici, Monsieur, pour être roué. La vie est longue ici. Il faut une enfance et une éducation, une jeunesse et un enseignement, une maturité curieuse du poids honnête des choses et une lente vieillesse amoureuse du tombeau. Il faut donc nous mouvoir avec quelle prudence ! Car la haire brûlante n'aime pas la violence qui éteint la démangeaison dans le sang et il faut se tenir bien coi dans un cercueil étroit et court pour peu que l'on s'y blottisse avec le sain désir de dormir une heure ou deux d'un sommeil vide et profond comme l'instant.

Faire couler son sang, c'est chose doucement perfide ; et l'insomnie consume le cœur. Or la vie est longue ici, m'entendez-vous ? La faim trop passionnée est aussi une tentation. Il faut broyer l'herbe mauvaise et la racine tiède d'une mâchoire d'animal qui a une belle prairie et de longues, longues heures d'été devant soi.

Et il faut parler à l'Eternité en syllabes précieuses et claires même la nuit, quand son amour prend à la gorge comme l'assassin.

Sache aussi qu'il est excellent de s'en tenir au verbe ordonné, digue de granit pour les grandes eaux amères de ton amour ! Car il faut que prière soit jeûne avant d'être festin, et nudité du cœur avant d'être manteau de ciel bruissant de mondes. Un jour viendra peut-être où Dieu te permettra d'entrer brutalement, comme une hache, dans la chair de l'arbre, et de tomber follement, comme une pierre, dans la nuit de l'eau, et de te glisser en chantant, comme le feu, dans le cœur du métal. Ce jour-là tu sauras de quelle chair est fait le monde, et tu parleras librement à l'âme du monde de l'Arbre, de l'Eau et du Métal, et tu lui parleras avec la voix du vent et de la pluie et de la femme amoureuse !

O mon fils ! l'homme a crié bien des fois, non point prosterné, mais debout devant Dieu ! lui soufflant son amour en pleine face, comme un incendie de forêt ou de grande ville, et le Seigneur riait parce que les Anges avaient peur. Tout cela peut bien venir un jour, quand le serpent, mon cher enfant, aura fait peau neuve. Mais il faut commencer par le commencement : tout est là. Mordre la pierre et aboyer : Seigneur, Seigneur, Seigneur ! c'est besogner en pleurant une femme sans cœur. Il faut laisser cela aux trahis qui soupirent une nuit, ou six mois, ou dix ans.

Ici la vie est longue.

Tu te garderas donc d'inventer des prières. Tu chanteras humblement avec le livre des pauvres d'esprit. Et tu attendras.

De la dernière étincelle nocturne de ta démence jaillira la première aurore !

Le cratère du cœur hurle et tonne et le noir vomissement déchire la nue puis retombe en famine grise sur le champ et la vigne. Et telle est la prière dévastatrice de la passion. Mais quand le cœur s'est endormi dans le baume des années, quand la chair est morte et quand le sang a blanchi et quand la moelle s'est desséchée, et quand l'amour passé et quand la douleur passée, quand l'amour et la douleur et la haine sont devenus fantômes où l'épée se noie comme dans l'eau et où la lèvre ne heurte plus que sa propre gerçure, comme dans la vapeur du verre, c'est alors que l'on parle à Dieu non plus de soi-même et de son misérable malheur, mais de l'homme, et de l'écume, et du sable, et du vent et de la pluie ! Sais-tu quel saint a dit : Voici mon frère le vent, voici ma sœur la pluie ?

O mon enfant ! Si tu savais quelles choses l'homme sait dire à Dieu quand la chair de l'homme se fait cri, cri de Dieu s'adorant soi-même !

— Tu n'as pas le visage d'un homme qui écoute, Miguel. Tu penses trop à ta douleur. Pourquoi cherches-tu la douleur ? Pourquoi crains-tu de perdre celle qui t'a su trouver ? Pénitence n'est pas douleur. Elle est amour.

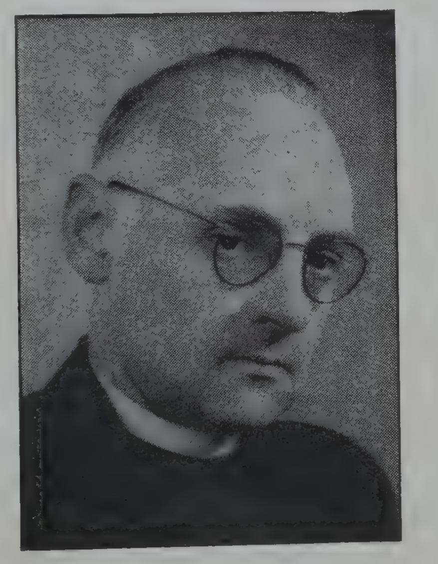
(1) Ed. Librairie Les Lettres, Paris.

LE SACREMENT DU FRÈRE

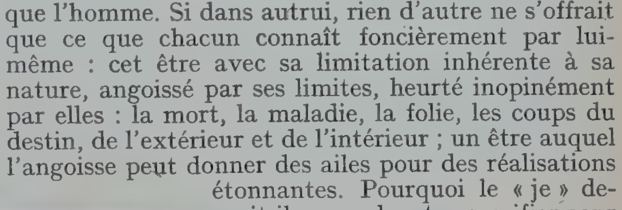
par **Hans Urs von BALTHASAR**

Dans son dernier ouvrage, que Robert Givord vient de traduire aux éditions Desclée de Brouwer sous le titre : « Dieu et l'homme d'aujourd'hui », Hans Urs von Balthasar réfléchit avec sa lucidité habituelle sur la grande évolution ou révolution dans laquelle le progrès des sciences, au sens large, entraîne notre époque. Une première partie a pour titre : « Science et religion » : l'auteur y marque le passage de la cosmologie à l'anthropologie, et toutes ses conséquences ; la seconde : « Religion et christianisme » ; c'est de cette partie que nous tirons les premières pages d'un chapitre intitulé : « Le sacrement du Frère ».

L'HOMME a dépassé les choses ; elles ne peuvent plus être Dieu pour lui. Quant à lui-même il a suffisamment appris à se connaître, pour n'avoir plus aucune envie de tomber à genoux devant lui-même. Aussi se trouve-t-il, lorsqu'il veut reconnaître Dieu, dans une relation immédiate avec lui, qui est effrayante. Il n'y a vraiment plus personne là, pour être adoré, que Dieu. Mais il y a encore quelqu'un qui est là, qui n'est pas Dieu, mais que l'homme éprouve comme plus proche que jamais : le frère humain. Ce miroir toujours présent, mille et mille fois répété et représenté, dans lequel l'homme doit se contempler, qu'il le veuille ou non ; un miroir extrêmement réaliste, qui lui présente toutes les variétés et toutes les dégénérescences de son espèce, et les moins désirables plus clairement que toutes les autres. On ne peut pas se débarrasser, en la qualifiant de pathologie, de toute cette mauvaise humeur de l'homme à son propre sujet, du malaise et de la nausée qu'il ressent dans la compagnie forcée de ses semblables, telle qu'on la voit grandir de Strindberg à Sartre et à Simone de Beauvoir, à moins qu'on ne prenne le mot au sens littéral : parole d'une souffrance, d'une souffrance de l'homme à cause de lui-même. Finalement, il s'agit, dans *Huis-clos*, de la nécessité inéluctable, pour l'homme, de supporter l'insupportable. Mais pourquoi faut-il que l'homme ne sache même pas exprimer loyalement ce qu'il ressent : qu'il lui est insupportable d'avoir à s'accorder avec lui-même ? Et que ce « lui-même » soit le moi ou le toi, revient tout à fait au même : simplement l'homme avec l'homme.



L'homme ne peut que périr d'étouffement au contact de l'homme, si dans cette éternelle rencontre avec lui-même, qui constitue la vie de tous les jours — qu'il s'agisse de la rencontre de l'homme avec lui-même dans la solitude, ou avec ses semblables dans la communauté : celle du tête à tête solitaire, ou celle de la place publique — il ne rencontre jamais



que l'homme. Si dans autrui, rien d'autre ne s'offrait que ce que chacun connaît foncièrement par lui-même : cet être avec sa limitation inhérente à sa nature, angoissé par ses limites, heurté inopinément par elles : la mort, la maladie, la folie, les coups du destin, de l'extérieur et de l'intérieur ; un être auquel l'angoisse peut donner des ailes pour des réalisations étonnantes. Pourquoi le « je » devrait-il se perdre et se sacrifier pour un « tu », qu'il ne peut, au niveau le plus profond, estimer autrement que lui-même ? Non, certes : si dans mon semblable, ce n'est pas Dieu que je rencontre, si, dans l'amour, aucune brise ne vient m'apporter le parfum de l'infini, si je ne puis aimer mon prochain avec un amour qui provienne de bien plus loin que mon pouvoir fini d'aimer, si donc, dans notre rencontre, ce qui peut à bon droit porter le très haut nom d'amour, ne vient pas de Dieu et ne retourne pas à Dieu, il ne vaut pas la peine de tenter l'aventure. Car elle ne délivrera l'homme ni de sa prison, ni de sa solitude. Des animaux peuvent s'aimer les uns les autres, sans rien savoir de Dieu ; car ils ne sont pas conscients d'eux-mêmes jusqu'au fond de leur être. Mais des êtres, dont la nature permet et exige cette réflexion, et qui, à un stade déterminé de leur évolution historique, ont appris à pratiquer cette réflexion si profondément qu'en elle non seulement l'individu, mais l'espèce comme telle, l'humanité, a pu se regarder en face : de tels êtres ne peuvent plus s'aimer sans Dieu.

Peut-être la parole prophétique du Nouveau Testament : *refrigescet caritas multorum*, concernait-elle par avance ce temps précisément — le nôtre. C'est une tragique époque, car elle doit voir à la fois ces deux vérités : qu'en ce monde, rien d'autre que l'homme, finalement, ne mérite qu'on se dévoue à son service (parce que rien d'autre n'est là, à quoi on puisse se dévouer) — et que l'homme pourtant ne vaut finalement pas la peine qu'on se donne pour lui. Et ainsi c'est le temps de la philanthropie et de l'hu-

manisme achevé, puisque toutes les visions du monde — qu'elles soient orientales ou occidentales, ou qu'elles cherchent à se situer entre les deux côtés — ne tournent qu'autour de l'homme, autour de l'aide à lui apporter et de son développement à promouvoir — et pourtant ce souci a un goût d'à côté ouvertement ou secrètement amer, cynique, ou bien fade et douceâtre, ou encore sanitaire, impersonnel, inhumain. Pour sortir de cette situation tragique, il n'y a aucune issue, et l'homme en est clairement conscient. De quelque manière, il se voit lui-même, dans la prison de sa nature, de son histoire, de sa ronde et sotte planète, comme le dindon de la farce ; il cherche des yeux celui qui l'a mis dans cette situation, et il ne trouve personne.

Mais un homme qui serait tout à fait homme, et en même temps plus qu'homme : Dieu ; un Dieu qui ne serait pas seulement l'être toujours plus grand, l'être élevé et inaccessible, mais en même temps tout à fait homme, un tel être serait nécessairement l'idée du monde. N'est-il pas trop tôt apparu ? Les Pères de l'Eglise et le moyen âge se donnaient beaucoup de peine pour expliquer pourquoi il est venu si tard, « à la fin des temps ». Nous demandons au contraire pourquoi il n'est pas apparu seulement aujourd'hui, où l'existence sur cette planète est devenue insupportable sans lui. Quoi qu'il en soit, le grain qu'il a semé dans la terre perce le sol aujourd'hui et devient visible, non seulement pour les croyants dans l'Eglise, qui ont toujours connu la vérité qu'il incarne, mais aussi pour les hommes du dehors, avec une évidence jamais encore ressentie. L'heure de l'histoire du monde a sonné, où l'amour du frère humain comme question et comme réalité unit les chrétiens et les non-chrétiens. Et c'est pourquoi elle est aussi l'heure où il faut voir que l'amour chrétien, en ce qu'il a de plus intime, dépasse « le christianisme » : il le dépasse en se répandant dans l'étendue totale du monde. Bien plus, il faut comprendre que ce mouvement de dépassement constitue l'essence du christianisme.

LA MUSIQUE

A LA GLOIRE DE DOMINIQUE SAVIO

Cantate Jeunesse et Gloire : Saint Dominique Savio, *par les Petits Chanteurs de Don Bosco. Direction : R.-P. Chevolleau S.D.B. (R.C.A. 430.020).*

Il est des sujets qui, plus que d'autres, exposent à la fadeur, aux images faciles. C'est ce que nous pensions en écoutant et en découvrant ce disque consacré à une Cantate en l'honneur de ce jeune Saint, Patron des adolescents.

Quatre parties à cette page volontairement populaire, intitulée *Jeunesse et Gloire*, quatre parties dont les titres au moins permettaient d'espérer beaucoup : la Joie, l'Espérance, le Combat et la Gloire.

Voilà n'est-il pas vrai un beau programme. Mais pourquoi l'avoir suivi par des sentiers si peu discrets ? Certes, les auteurs ont bien compris que l'évocation d'un Saint aussi jeune se devait d'être confiée à des voix d'enfants. Mais pourquoi cette musique se complaît-elle dans cette grandiloquence, et pourquoi le texte n'arrive-t-il pas à trouver le juste milieu entre la poésie faussement naïve sentant le préfabriqué, et le pompiérisme de patronage. En fait, une œuvre gonflée de louables intentions, mais qui ne parvient pas à nous élever au-delà de nous-même et à nous ouvrir les portes de la spiritualité du petit saint Dominique Savio.

En face 2, ont été réunies Six Pièces polyphoniques des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, interprétées par ces mêmes petits Chanteurs de Don Bosco, permettant ainsi de juger la belle qualité de cet ensemble qui, surtout dans les pages de Cristobal Morales, de Palestrina, font preuve de beaucoup de souplesse et de cohésion. Par contre, les deux extraits de Schütz et de Bach m'ont paru moins satisfaisants. La traduction en français de ces textes allemands dénature leur caractère propre et, surtout, dans le Chœur célèbre de la Passion selon saint Jean, s'adapte mal à la musique de Bach, ce qui paraît plus d'une fois mettre en difficultés ces Petits Chanteurs.

Pour un psautier sonore

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner les efforts réalisés pour le renouveau du répertoire religieux en langue vulgaire et d'insister sur le rôle que le disque pouvait et devait jouer dans la diffusion de ces chants.

● Ainsi, dans le périlleux domaine du chant des Psaumes, le désir de tous est que soit progressivement édifié un vaste Psautier, œuvre commune de musiciens très divers. Aussi accueillera-t-on avec joie la publication d'un 45 tours et d'un 33 tours 25 cm. du Studio S. M. qui nous présentent une série de Psaumes-Chorals mis en musique par le regretté Joseph Samson, infatigable Maître de Chapelle de la Cathédrale de Dijon, et dont l'influence dans le domaine de l'Art Sacré musical fut si importante et décisive durant toute sa carrière.

Le 45 tours nous permet d'entendre cinq de ces Psaumes-Chorals chantés par la Communauté de Taizé : Psaumes 116, 127, 92, 84, 23. (S. M. 45-09).

● A la sobriété de cette interprétation s'oppose l'autre disque qui nous présente sept Psaumes, chantés, cette fois, avec la magnificence et la ferveur recueillie que peut leur donner la Maîtrise même de Dijon conduite par Jean-François Samson, fils et successeur du compositeur. Il s'agit des Psaumes 23, 131, 85, 21, 113, 46 et 110. (S.M. 33-47.)

● Toujours dans le domaine d'un Psautier sonore peu à peu réalisé grâce au disque, signalons que la série des Psaumes mis en musique par le P. Deiss et qui comprenait déjà cinq volumes, va bientôt être complétée par d'autres enregistrements. Erato prépare, en effet, un 25 cm. qui nous permettra d'entendre quelques-uns de ces Psaumes exécutés par l'excellente Chorale Philippe Caillart, du Mouvement « A Cœur Joie ».

• BIBLIOGRAPHIE •

ISLAM

● Nous voudrions signaler deux ouvrages importants et dont la convergence est significative. Le premier, traduit de l'anglais est l'œuvre d'un ecclésiastique épiscopalien, professeur d'arabe à l'Université d'Edinbourg (W.-M. Watt : **Mahomet et la Mecque.** Paris, Payot, 1958, 220 pp. 1.200 fr.). Il suscita, dès sa publication d'ardentes polémiques et fut taxé d'interprétation marxiste de l'Islam. L'auteur ayant protesté, la traduction française s'enrichit d'une préface du professeur M. Rodinson qui fait utilement le point sur ce procès de tendances. De fait l'ouvrage souligne combien la réussite temporelle de Mahomet tient à ce que son enseignement se trouvait répondre, sur le plan social à la situation et aux besoins des Arabes de son temps. Mais en soulignant cet aspect, trop souvent négligé, l'auteur ne prétend aucunement expliquer la vocation et la doctrine du Prophète. Précis et bien informé, sans être exagérément technique, ce livre fournit une intéressante contribution à la connaissance des origines de l'Islam et à l'intelligence de certains de ses aspects. Il serait regrettable que la polémique dénaturât les intentions et la réalisation ; mais on doit reconnaître que l'auteur se place à un point de vue qui ne saurait être exclusif, ni même primordial.

● **L'Introduction à la sociologie de l'Islam**, de Joseph Chelhod (Col. « Islam d'hier et d'aujourd'hui », XII, Paris, Besson-Chantemerle, 1958, 226 pp., 990 fr.), vient corroborer celui de W.-M. Watt. L'auteur, à qui on doit déjà un ouvrage sur **Le Sacrifice chez les Arabes** (P.U.F., 1955), prépare un important travail sur **Le Sacré chez les Arabes**, dont le présent ouvrage constitue comme l'introduction. Il se réclame de la tradition sociologique française avec ce qu'elle comporte parfois d'un peu exclusif. Mais en donnant comme sous-titre à son livre : « De l'animisme à l'universalisme », et en mettant en valeur le développement d'une religion personnelle à partir d'une religion de groupe, il ouvre des perspectives qu'il sera intéressant de voir poursuivies.

● De tous les pays d'Islam, l'Egypte est celui qui s'impose actuellement à l'attention. Pays complexe, riche de traditions millénaires et d'une situation géographique et humaine exceptionnelle. Sœur René-Joseph, des Missionnaires de Notre-Dame-des-Apôtres, nous y introduit avec l'intelligence du cœur, mais aussi avec une solide information et une grande expérience : **Le Nil et ses horizons** (Paris, Alsatia, 1958. 242 pp.).

A l'heure où tant de questions angoissantes se posent sur l'orientation de l'Egypte il faut lire ce beau livre. Et qu'il nous soit une occasion de signaler, trop tardivemeut et trop brièvement le dernier recueil des **Mardi de Dar-el-Salam** (Paris, Vrin, 1957, 143 pp.). Comme les précédents, ce quatrième recueil est un beau témoignage des fruits qu'on pourrait attendre d'un dialogue entre chrétiens et musulmans, et d'une rencontre de culture dans l'amitié des hommes.

PROCHE ET MOYEN ORIENT

● Si étonnant que cela puisse paraître il n'existait depuis 1933, aucun texte en français des Constitutions du Proche et du Moyen-Orient. Il était, par conséquent, très difficile de se renseigner sur le « statut personnel » appliqué dans ces pays aux chrétiens de toutes sectes, aux conditions qui régissent l'enseignement religieux des non-musulmans, la presse, les publications périodiques, les livres, la santé publique et l'assistance sociale, ainsi que le statut des étrangers résidant dans ces régions. Quiconque a voyagé ou séjourné quelque temps dans le Proche et le Moyen-Orient ne pouvait que déplorer l'insuffisance de la documentation disponible en langue française concernant le régime constitutionnel en vigueur et l'organisation des pouvoirs publics de la plupart des Etats qui y existent ou y sont nés depuis fort peu de temps. On se trouvait réduit, le plus souvent, à utiliser des textes périmés, ou à requérir les services d'un traducteur pour s'informer sur la législation récente et consulter les ouvrages en langue étrangère.

M. J.-E. Godchot, qui a résidé de longues années en Orient, a eu la patience de rassembler ou de préparer les traductions essentielles des textes constitutionnels actuels, et d'y adjoindre dans chaque cas une courte introduction historique et géographique, une liste des principales lois et codes, ainsi qu'une bibliographie des ouvrages les plus modernes se rapportant à chacun des seize Etats considérés, dont deux se trouvent en Europe, cinq en Afrique et neuf en Asie.

Le prof. G. Vedel, qui en a écrit la préface, a qualifié cet ouvrage de passionnant. Il est vrai qu'il nous permet de pénétrer dans un monde que l'on connaît trop mal. **Les Constitutions du Proche et du Moyen-Orient** est un livre de portée internationale, dont l'intérêt documentaire et la contribution à l'étude de l'évolution historique du Moyen-Orient seront appréciés par tous ceux qui s'intéressent à une région dont on parle tant à l'heure actuelle (442 pages, 1 carte. Sirey, éditeur, 2.100 fr.).

PAQUES

● Pour communier à la liturgie rénovée de la Semaine Sainte, on ne saurait sans doute conseiller un meilleur compagnon que ces pages de Dame Æmiliana Lœhr : **Les Mystères de la Pâque.** Elles sont nourries d'une longue méditation de l'Ecriture et des Pères, d'une ardente contemplation du mystère du culte. Formée par Dom Casel, Dame Æ. Lœhr, excelle à nous faire pénétrer dans l'intelligence savoureuse des textes et des actes de la liturgie. Sans aucune érudition, en une langue toute simple et dont la traduction a su conserver le rythme un peu lent, elle transmet le trésor vivant de la tradition (Paris, Le Cerf, 1958. 266 pp. 810 fr.).

● Sous le titre **Lumen christi**, les éditions du Cerf, viennent de publier la traduction de quelques pages, écrites voici vingt ans, par le grand spécialiste de l'antiquité chrétienne que fut Frantz-Joseph Doelger. La connaissance exceptionnelle qu'il possédait de la culture antique au sein de laquelle le christianisme s'est développé et qui lui a fourni une part notable de ces moyens d'expression, a permis à l'auteur de replacer dans leur contexte originel les textes et les rites se rapportant à la lumière que la liturgie pascale romaine a préservés jusqu'à nos jours et auxquels la récente réforme de la Grande Veillée a rendu toute leur importance et leur richesse symbolique (1958, 117 pp.).

ACTUALITÉ

● Un catéchisme biblique.

Les éditions du Cerf viennent de publier, sous une forme attrayante, et sous le titre de « catéchisme biblique « une traduction du catéchisme des diocèses allemands, approuvé en 1954 par la conférence de Fulda des évêques allemands. (Nous avons présenté dans notre n° 58, cette œuvre remarquable, qui a demandé vingt ans de préparation). En même temps parait, aux mêmes éditions, un « manuel du catéchisme biblique » destiné à aider les catéchistes. Il y aura trois tomes correspondant aux trois parties du catéchisme. Le premier vient de sortir.

● La presse catholique pour quoi faire ?

Avec ce petit livre du R.P. Gabel (texte d'une conférence prononcée avec un vif succès au Congrès Mondial de la Presse Catholique en octobre 1957), comme avec l'ouvrage récent de Georges Hourdin (La Presse Catholique, Ed. Fayard) nous sortons des clichés plus ou moins périmés mais encore trop souvent utilisés, pour entrer dans la voie d'une réflexion sérieuse et compétente sur la nature et les fonctions de la presse catholique (Ed. Alsatia, Colmar, 200 fr.).

PUBLICATIONS ORTHODOXES ET PROTESTANTES

En rassemblant en une seule chronique un ensemble de publications récentes, appartenant à des secteurs fort divers, nous voudrions attirer l'attention sur quelques perspectives de la réflexion chrétienne chez nos frères séparés.

● L'Orthodoxie pose avant tout pour nous un problème de mentalité, fruit pour une part, d'une expérience historique de la vie chrétienne différente de celle de l'Occident. Les divergences doctrinales ne peuvent être envisagées indépendamment de cette situation. C'est pourquoi il est d'une telle importance que soient rendus accessibles les textes les plus représentatifs de la tradition spirituelle byzantine au sein de laquelle s'est peu à peu modelée l'âme « orthodoxe ». La collection « Sources chrétiennes » vient d'étendre son programme à ce domaine du moyen âge byzantin par la publication des œuvres d'un mystique dont l'influence demeure grande et dont la pensée représente un tournant décisif : Syméon le Nouveau Théologien. Les **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques** (« Sources chrétiennes 51. Paris, Le Cerf, 1958, 220 pp., 960 fr.), permettront de prendre un contact direct avec cette pensée, si riche de flamme spirituelle, héritière d'une longue tradition dont elle assimile les éléments les plus caractéristiques. Les maîtres de la pensée et de la littérature russe du XIXe siècle étaient, si émancipés qu'ils aient pu paraître, nourris de cette tradition « orthodoxe ».

● Les **Lettres spirituelles et familières**, de Nicolas Gogol, qui viennent d'être traduites (Paris, Grasset, 1957, 259 pp., 870 fr.), nous mettent en contact intime avec un homme qui, surtout dans les dernières années de son existence, vécut intensément des trésors de l'Orthodoxie qu'il s'efforça de monnayer à l'intention des âges nouveaux. Appartenant à une génération qui donna à la Russie conscience de son génie propre en face de l'Occident dont elle avait acquis la culture, il garde à nos yeux toute sa fraîche actualité.

● Aujourd'hui, les contacts entre l'Orient et l'Occident chrétiens se sont multipliés, l'émigration a conduit à vivre parmi nous des hommes conscients de la valeur de la tradition chrétienne dont ils sont les héritiers et soucieux de dialogue avec l'Occident. Situation nouvelle qui pose des questions auxquelles aucun chrétien ne peut demeurer indifférent. Une petite brochure de L. Zander : **L'Orthodoxie occidentale** (Ed. du Centre d'Etudes Orthodoxes, Paris, 1958, 51 pp.) retiendra l'attention. On peut chicaner sur l'ambiguité du titre. Il s'agit en fait de la vitalité en Occident de quelques-unes des valeurs les plus chères à l'Orthodoxie et de l'ouverture possible à d'autres que le monde latinisé a moins développées jusqu'ici. Souhaitons que le dialogue ainsi amorcé se développe en des cercles plus vastes que ceux où il s'est jusqu'ici restreint.

● La Grèce demeure présentement l'un des rares pays de tradition « orthodoxe » où la vie chrétienne puisse se développer librement. On ignore trop, en Occident, l'importance du renouveau de préoccupations pastorales qui s'y manifeste. Un bref opuscule qui vient d'être publié en anglais par les soins du Mouvement Zoé, fraternité de théologiens dont le rôle dans ce renouveau est de toute première importance, permettra à ceux qui ne sont pas familiers avec le grec de prendre connaissance de ces préoccupations. Archimandrite Séraphim Papacostas : **Repentance** (Athènes, 1958, 141 pp.). Il porte sur le sacrement de Pénitence dont la remise en valeur est l'un des éléments les plus remarquables de cet effort pastoral.

● La rencontre des Eglises de tradition « orthodoxe » au sein du Conseil œcuménique des Eglises, n'est pas étrangère aux orientations qui se font jour depuis quelques années au sein du Protestantisme, pour une reconsidération de la nature et du rôle des sacrements dans la vie chrétienne et dans la Tradition de l'Eglise. Le Pasteur Max Thurian, de la Communauté Réformée de Taizé, est l'un des théologiens qui travaillent le plus assidument dans cette ligne. Après deux ouvrages consacrés à la Pénitence et au Mariage, il en publie un sur : **La Confirmation, consécration des laïcs** (Paris, Delachaux et Niestlé, 1957, 119 pp.) Les données historiques les mieux acquises et une méditation des témoins de la tradition commune de l'Eglise ancienne comme des Pères de la Réforme, permet à l'auteur de proposer une synthèse théologique qui, sans retrouver peut-être l'exact équilibre auquel s'efforcent actuellement les théologiens catholiques, apporte une contribution de toute première valeur à la réflexion commune des chrétiens et constitue un bel exemple de cette volonté de dialogue, caractéristique de l'actuel effort œcuménique.

● Le contact direct et exclusif avec la Parole de Dieu contenue dans la Bible n'en constitue pas moins l'apport le plus attendu de la tradition protestante. Signalons ici deux plaquettes récemment parues aux Ed. Delachaux et Niestlé : l'une du Prof. F. Michaeli : **L'Ancien Testament et l'Eglise chrétienne d'aujourd'hui** a été rédigée à la demande du Conseil Chrétien du Kénya ; l'auteur la dédie aux Pasteurs, Catéchistes et Instituteurs des Eglises d'Afrique. Soyons sûrs qu'ils ne seront pas les seuls à faire leur profit de ces pages limpides et riches qui dégagent excellemment la permanente valeur des vieux textes juifs dans lesquels s'est coulé le message de Dieu aux hommes. L'autre plaquette est de S. de Diétrich, dont on sait quelle grâce lui a été donnée pour méditer la Bible avec les hommes d'aujourd'hui. Sous le titre : **Hommes libres** (119 pp.), elle nous propose, à l'occasion de quelques textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, une série de méditation sur la liberté du chrétien, préparée par les difficiles expériences d'Israël, acquise dans le Christ, vécue dans la communauté apostolique.

Le grand théologien réformé, Karl Barth, qui a tant fait pour ouvrir la pensée protestante à des perspectives, négligées des générations précédentes, a eu récemment l'occasion de faire le bilan de **La théologie évangélique du XIXe siècle** (Cahiers du Renouveau, XVIe s., Genève, Labor et Fides, 1957, 47 pp.). On lira avec intérêt ce bref exposé, si riche par son contenu et plus encore par les perspectives qu'il ouvre sur les conditions et les risques du travail théologique. L'auteur évoque, en terminant l'ignorance réciproque, si déplorable, qui régnait naguère entre théologiens catholiques et protestants. Puisse au moins cette conférence supprimer, d'un côté, l'une des causes de cette ignorance.

GUIDES

● Albert Le Roy S.J. : **The Dignity of Labor.** Cette petite brochure dont l'auteur a été mêlé pendant vingt ans aux travaux de l'Organisation Internationale du Travail, décrit le rôle et les fonctions de cette Organisation en face des besoins et par rapport à l'enseignement social chrétien. C'est une excellente petite initiation à l'O.I.T. (Newman Press, Westminster, U.S.A.).

● Pour connaître le gouvernement central de l'Eglise, lisez : **Derrière les portes vaticanes**, de Mgr Van Lierde, vicaire général de S.S. Pie XII, pour la Cité du Vatican. C'est un ouvrage exact et complet sur la Curie romaine. (Ed. Mame, 272 pp., 995 fr.).

RÉCITS

Hermann KLINGLER : **Femmes missionnaires.** Tours, Mame, 1957, 258 p.

Cette vingtaine de récits nous transportent vers tous les points du monde, partout où des femmes portent le témoignage de l'Evangile. Ils enthousiasmeront les jeunes par la véracité du trait, telle parfois que le lecteur perd quelque peu le souffle. Ceux qui gardent encore des illusions sur ce que peut être la vie des religieuses missionnaires et ignorent quelle présence aux besoins les plus actuels du monde peut s'affirmer sous les cornettes et les voiles, découvriront dans ces pages l'immense variété des vocations et des apostolats. Le visage de l'Eglise s'y découvre étonnamment jeune ; ne fut-ce qu'à ce titre, ce livre mérite de trouver audience.

DÉPOSITAIRES ÉTRANGERS

***Afrique du Sud* ; The Catholic Centre, P. O. Mazenod, Basutoland, South Africa. — 1 an : 1 £ 14.0.**

***Allemagne* ; Dokumente Verlag. Offenburg-Baden, Weingartenstrasse, 8, C. C. P. Karlsruhe 677-01.**

***Angleterre* ; Blackfriars Publications, 34 Bloomsbury Street, London W. C. 1.**

***Argentine* ; La Casa del Libro, 844 Paraguay, Buenos-Aires.**

***Belgique* ; La Pensée Catholique, 40, av. de la Renaissance, Bruxelles.**

***Brésil* ; Livraria Duas Cidades, Praça da Bandeira, 40, 13e andar, Saõ-Paulo.**

***Canada* ; Abonnement : Un an, 6 dollars. Librairie Dominicaine, 5375, av. N.-D.-de-Grâce, Montréal 28. P. Q. Periodica, 5112, av. Papineau, Montréal, 34.**

***Colombie* ; Libreria Nueva, carrera 6 a., nº 12-85, Apartado nº 81, Bogota.**

***Egypte* ; Editions Bassili, 5, rue Ancienne-Bourse, Alexandrie.**

***Hollande* ; Librairie H. Coebergh, Ged oude Gracht 74, Haarlem.**

***Portugal* ; Baptista et Padilha « Alpha et Omega », rue Eugenio-dos-Santos 76-2, Lisboa.**

***Syrie* ; Le Phare, rue Telal, B. P. 391 Alep.**

***Uruguay* ; La Casa de la Buena Prensa, Mercedes 1269, Apto 4, Montevideo.**

80382-3-58. — Imprimeries Parisiennes Réunies (Raymond Seguin, Directeur général). 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e). C.I.D. 3025 *Le Gérant* : HOURDIN.

LE chrétien, parce qu'il est situé en charité, doit être particulièrement sensible à tout ce qu'exige la promotion de la justice et à tout ce qui est injustice de quelque nature qu'elle soit (politique, économique ou sociale ; institutionnelle ou non) et quelles qu'en soient les formes et les causes.

En face de l'injustice dûment constatée il ne peut demeurer passif, sous quelque prétexte que ce soit.

Le prétexte invoqué pour s'abstenir ne peut jamais être le danger que ferait courir à l'Eglise son intervention. S'il est grave d'asservir l'Eglise à des fins temporelles, il est tout aussi grave de sacrifier les intérêts de la Cité (de l'ordre de la justice) à des soi-disant fins d'Eglise (ou ecclésiastiques). On ne sert jamais l'Eglise en tolérant l'injustice.

« Echo du diocèse de Carthage »,

(23 mars 1958.)